

L'Italie en guerre avec la Grèce -- Laval va définir l'attitude de la France (Lire en page 3)

Les discours de samedi et l'Université

Le plus tôt on en finira le mieux ce sera

Samedi soir, le bruit courait en maints endroits que le gouvernement provincial allait tout de suite se mettre à l'oeuvre et terminer l'Université de Montréal. Les textes publiés par le Canada ne paraissent pas tout à fait justifier ces enthousiasmes. Les deux ministres qui ont pris la parole au Club de Réforme, MM. Groulx et Perrier, tout en affirmant leur désir d'aboutir, ont laissé entendre qu'il s'écoulerait quelque délai avant qu'on se mit à l'oeuvre; mais le fait qu'ils ont, l'un et l'autre, de propos délibéré, remis le sujet à l'affiche, parle d'action prochaine, doit indiquer chez tous leurs collègues une sérieuse volonté d'agir.

Le plus tôt cette volonté pourra se traduire en acte, le plus tôt les difficultés auxquelles l'on se heurte pourront être surmontées, le mieux ce sera.

Tout le monde, tous ceux du moins qui ont eu l'occasion de fréquenter la maison de la rue Saint-Denis, savent que la situation actuelle est intenable. L'autre soir, devant les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes, l'un des hommes qui connaissent le mieux la question, M. Arthur Vallée, a donné là-dessus des détails impressionnants. Maîtres et élèves travaillent dans des conditions inimaginables. Cela ne peut durer. Il y eut un temps où la situation était encore pire puisque les professeurs ne savaient jamais trop quand ils seraient payés. Ce point, grâce à la loi adoptée sous le dernier gouvernement, est aujourd'hui réglé; mais, si les professeurs ne sont plus obligés de compter sur un octroi de fortune pour être indemnisés, leurs conditions de travail ne sont pas améliorées. On dit que certains ont déjà quitté la maison, n'y pouvant trouver le moyen de poursuivre leurs recherches. Il est certain que l'action de tous doit être, par ces malheureuses conditions, plus ou moins paralysée.

La situation n'est pas seulement pénible. Elle est absurde. Pendant que maîtres et élèves peinent rue Saint-Denis, il faut dépenser des milliers de piastres pour empêcher que ne se détériore au Mont-Royal un immeuble qui ne sert à rien.

Nous ne faisons ici le procès de personne: nous constatons simplement un fait, qui ne peut durer. Le personnel universitaire ne peut continuer à vivre dans les conditions où il est présentement et qui, raconte-t-on, ont de très pénible façon impressionné M. Godbout, lors d'une récente visite.

M. Perrier disait hier: C'est un gouvernement libéral qui a fait les premiers frais de l'Université, qui a donné pour elle des millions; c'est un gouvernement libéral qui la terminera... Nous n'y avons certes pour notre part aucune objection; l'important, c'est que la besogne se fasse.

Les historiens pourront plus tard faire le partage des mérites et des responsabilités entre tous ceux qui auront participé à ce travail.

* * *

Chacun sait que les opinions furent jadis très divisées

quant au site de l'Université. Certains même furent d'avis, quand la guerre vint briser tant de projets, bousculer tant de possibilités, que l'on pourrait peut-être disposer de l'immeuble du Mont-Royal pour recommencer l'entreprise sur de nouveaux frais.

Mais l'opinion de ceux qui ont en la matière autorité et moyens d'action paraît évidente: on n'envisage que la possibilité de parachever l'immeuble actuel, d'y installer les différentes facultés et l'hôpital qui doit compléter l'enseignement de la Faculté de médecine.

Qu'on en finisse alors au plus tôt!

Nous imaginons bien qu'ici comme partout joue le facteur financier; mais nous ne supposons pas qu'on puisse sérieusement, au nom des dépenses de guerre, vouloir bloquer un emprunt qui serait autrement possible.

Il y a quelques personnes qui ne voyaient en tout que la nécessité de fabriquer des bombes; les hommes sérieux n'en sont pas là. Ils estiment qu'il y a autre chose à faire, que le *home front*, comme disent les Anglais, compte aussi. Des maîtres éminents ont dit à leurs élèves: N'obéissez point à un mouvement irréflecti, pour noble qu'il puisse être... Ne vous hâtez point d'endosser l'uniforme. L'intérêt du pays exige que vous continuiez vos études... (C'était, on se le rappelle, dès le début de la guerre, avant la loi de mobilisation générale.)

A plus forte raison convient-il de faciliter l'installation d'une maison qui permettra à toute une jeunesse de poursuivre normalement ses études, de faire des recherches, etc. Tout retard constitue non seulement pour ces jeunes gens et pour leurs maîtres, mais pour le pays entier, une perte considérable, une perte presque irréparable.

* * *

On nous répète sur tous les tons que c'est à nous désormais qu'il appartient de maintenir le flambeau de la culture française. M. King nous a fait là-dessus un émouvant discours, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Il serait singulièrement illogique qu'on vint dans le même temps entraver le progrès, la nécessaire expansion d'une grande université, instrument par excellence de cette culture française.

Nous ne voulons pas croire qu'Ottawa puisse jeter sur la route un obstacle quelconque.

Quant à Québec, M. Groulx nous a déclaré qu'en principe, "tous les membres du cabinet Godbout admettent qu'il faut terminer l'Université de Montréal". Ils ne cherchent, paraît-il, qu'une formule de règlement. Espérons que la formule est à la veille de jaillir de leurs délibérations, que, selon le mot même du ministre de la Santé, "le jour n'est pas loin où la tour centrale de l'Université de Montréal sera terminée [ce qui ne saurait signifier que l'achèvement de toute l'entreprise] et s'élancera comme un flambeau de la culture française en Amérique".

Cela presse, et beaucoup.

28-X-40

Omer HEROUX

idée, un film destiné à faire recetes.

Le film peut toutefois faire surgir des contestations assez vives. Il ne contribuera en tout cas aucunement à cimenter l'unité nationale tant désirée à Ottawa.

Il devra même blesser ceux qui connaissent leur histoire canadienne et réveiller de vieilles polémiques. Aux descendants de Métis, il n'apportera aucune consolation, car pas un des types de leur race tels que présentés à l'écran n'est sympathique. Louis Riel le premier fait figure de chef révolté, sans que l'on prenne la peine d'étaler suffisamment les raisons de sa révolte.

Jacques Corbeau est un vulgaire traquant d'alcool, un meurtrier au premier degré, recherché à la fois par la police canadienne et la police américaine. Et c'est cet individu à qui on fait jouer une grande part dans la révolution, qui représente un des types métis. Sa fille Loupette prête à plus d'un doute quant à l'intégrité de sa vertu. Voilà ce que semble avoir été en résumé, pour M. Cecil-B. DeMille, le monde métis.

A notre sens, la vérité historique de la révolte des Métis est ici trop partiellement exposée pour que le film ait lieu d'être projeté au Canada, surtout par les temps actuels. Pour des raisons politiques très claires, on devrait en interdire la projection. Les Métis canadiens-français y ont vraiment trop mauvaise posture. Quant aux Indiens, on a choisi parmi eux les chefs qui, en 1885, méritaient le moins l'appui tant des autorités religieuses que civiles.

North-West Mounted Police possède par ailleurs, il faut le dire en toute justice, de belles qualités. Son grand défaut, c'est de ne pas expliquer assez les facteurs qui ont conduit les Métis à la révolte et aux actes de violence. Le réalisateur s'est mêlé de toucher à une phase d'histoire: il s'est mis à en parler et n'a pas tout dit ce qu'il convenait de dire. Cela est souverainement injuste pour le peuple dont on s'est essayé à esquisser l'histoire.

28-X-40

M. H.

Le carnet du grincheux

Les échelons de la présente administration, à la veille de leur départ, ont étonnantes soucis. Quelques-uns d'entre eux disent ne pas comprendre que les agents de radio-police, montés en auto, aillent toujours par deux, alors que chacun des agents à pied, à ses heures de service, va tout seul. Au vrai, il y a longtemps que la police pédestre ne paraît plus embarrasser la circulation montréalaise.

* * *

Mais les échelons du régime moribond, avant que la fin du régime ait été décrétée, avaient-ils des vœux pour voir ce qui se passait dans la ville commise à leurs soins?

* * *

S'étaient-ils jamais aperçus, ces bons et braves échelons, que les agents de radio-police, dans leurs *Fords* reluisants, font beaucoup de bruit chaque fois qu'ils se lancent à la trace des criminels?

* * *

Après quarante-six ans de réflexion, de lente cogitation, l'administration municipale prend enfin une décision: elle accepte un monument que la Société historique lui avait offert en 1894. Il s'agit de l'obélisque de la place Royale, élevé à la mémoire du fondateur et des premiers habitants de Ville-Marie.

* * *

Pareil retard dans l'acceptation d'un don gratuit explique un peu, sans le justifier, le retard dans la préparation des fêtes du troisième centenaire.

* * *

Un barbier vient de se faire reconnaître par le tribunal le droit de charger le prix qu'il veut pour raser ses clients. C'est justice. Tant de gens rament les autres, gratuitement, sans que cela leur occasionne jamais le moindre ennu.

* * *

Le ministre de l'aviation, M. Power, visitait récemment les camps militaires d'En-Bas de Québec. Des conscrits lui ont dit que le régime alimentaire manquait de sucre. C'est-à-dire que ces conscrits voudraient du sucre pour en casser sur le dos de quelqu'un?

* * *

Après cette guerre-ci, pourvu qu'on en voie jamais la fin, il sera peut-être possible de motoriser l'unité nationale.

Tout irait alors sur des roulettes.

Le Grincheux

28-X-40

Prière de se hâter

Vendredi, la Toussaint, étant fête d'obligation, nos ateliers seront fermés. Cela veut dire que notre numéro du samedi devra être aussi avancé jeudi soir qu'il l'est habituellement le vendredi. Prière donc à tous nos collaborateurs, à tous nos amis qui ont des textes pour samedi de nous les faire tenir aussi tôt que possible.

28-X-40

En page 2 :

Le Collège d'Amos, par le R. P. Albert Blais, C.S.C.

Rome choisit un autre faible adversaire — Que va faire Londres? — La Turquie attend — Hitler et Mussolini confèrent, à Florence — Que va dire Laval?

Et quelle est cette collaboration? — Londres confirme la perte de l'"Empress of Britain" — Les survivants du "Margaree" à Halifax

LE SOUVERAIN PONTIFE FAIT DU 24 NOVEMBRE UN JOUR DE PRIERES UNIVERSELLES

Cette semaine-ci débute par la guerre entre l'Italie et la Grèce, que devra suivre l'intervention anglaise de ce côté; après quoi on verra quelle attitude prendra la Turquie, immobile jusqu'ici. C'est le conflit qui s'étend, le brasier qui s'agrandit. Du côté français, incertitude et attente dans l'anxiété. Du côté de l'Axe, conférences de Mussolini et d'Hitler à Florence, aujourd'hui même. Les Etats-Unis s'inquiètent de l'attitude de la France. Le Canada, pour sa part, a lancé, par l'entremise de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice au Canada, un appel en français à tous les Français, où qu'ils soient, appel éloquent dont on trouvera le commentaire ailleurs (voir la lettre de notre camarade Richer, aujourd'hui).

La perte de deux navires, — le "Margaree" et l'"Empress of Britain", le premier, destroyer canadien nouvellement acquis et coulé en haute mer dans un abordage, avec presque tout son équipage, dont le commandant Roy, et le second, atteint par des bombes aériennes, puis envoyé par le fond par l'éclatement d'une torpille de submersible, — a frappé surtout les Canadiens. Le ministre des Services de guerre du Canada vient de lancer l'ordre d'appeler pour le 22 novembre prochain près de 27,000 jeunes gens mobilisables aux termes de la loi du service obligatoire pour la défense territoriale. Là-dessus le Québec devra fournir un contingent de 9,350 hommes, dont 8,000 de la région de Montréal (42 comtés).

Du Vatican, on câble que le Souverain Pontife, Pie XII, a proclamé le 24 novembre jour de prières publiques universelles en vue des besoins présents de la société. Le Pape exprime l'espoir que des actes de pénitence et une vie chrétienne meilleure accompagnent ces prières, afin que les victimes de la guerre obtiennent le repos éternel; que les exilés, les réfugiés, les prisonniers, les familles endeuillées reçoivent les consolations divines, ainsi que la grâce de supporter leurs dures épreuves; que l'ordre soit restauré dans la justice et que l'apaisement se fasse dans les esprits.

ITALIE CONTRE GRECE

Depuis des semaines, tout n'allait pas bien entre l'Italie et la Grèce. L'Italie est voisine de la Grèce, du côté de l'Albanie, annexée en fait par Mussolini à l'Italie, le Vendredi saint 1939, soit il y a un an et demi, sous prétexte d'un incident de frontières; en fait parce que l'Italie voulait faire de l'Adriatique une mer fermée, embouteillant ainsi la Yougoslavie, en tenant les deux rives du détroit d'Otrante. Depuis quelques jours il était évident que l'Italie cherchait noise à la Grèce, l'ayant accusée de ravitailler les navires anglais en pétrole, etc. C'est l'un des prétextes qui servit au reste à la Roumanie, sous le poing allemand, pour cesser de livrer de l'essence et du pétrole à la Grèce, malgré des traités d'échange entre les deux nations. Les dictateurs Hitler et Mussolini, qui désirent créer tous les ennuis possibles à l'Angleterre du côté du Levant, et aussi s'emparer s'il se peut de l'Egypte et de Suez, à l'extrémité est de la Méditerranée, en même temps qu'ils tâchent de fermer cette mer, à l'ouest, aux escadres britanniques, profitent de la situation militaire plus ou moins faible de la Grèce pour l'acculer à la guerre, parce qu'elle ne veut pas se ranger du côté des nations de l'Axe. Aussi l'Italie a-t-elle allégué ce qu'elle appelle des incidents de frontières, entre l'Albanie et l'Epire, tout proche et convoitée elle aussi par Rome, — incidents de frontières imaginés, semble-t-il, par l'Italie, pour lui fournir un "casus belli", — pour lancer un ultimatum à Athènes. On ne sait au juste ce que comportait cet ultimatum; on a parlé d'un couloir vers Salonique, à travers la Grèce, à céder à l'Italie, désireuse de faire passer des troupes à Salonique, de la cession de bases navales et aériennes à l'Axe, en sol grec, notamment à Salonique, de l'abdication, exigée par Rome, du roi de Grèce, de l'occupation de certaines îles en Méditerranée et en mer Egée, etc. Une demi-heure avant que la Grèce eût pu répondre et refuser de se plier aux exigences de Rome, des troupes italiennes et des chars d'assaut ont pénétré en Epire quoique le terme de l'ultimatum ne fût pas expiré; des attaques ont eu lieu sur l'île grecque de Corfou, au large de la côte albanienne; des avions italiens ont bombardé Patras et le Pirée, deux ports de mer grecs, l'un sur le golfe de Corinthe, l'autre du côté de la mer de Candie; il y a même eu des alertes à Athènes. C'est la guerre dans le Levant et qui peut s'étendre à la Turquie, si l'Angleterre aide à fond la Grèce et soutient la Turquie. Athènes en a du reste immédiatement appelé à la Grande-Bretagne qui lui avait promis en 1939 sa protection. On saura d'ici quelques heures ce qui en est vraiment. Le "Times" de Londres avait ces semaines-ci invité le gouvernement britannique à occuper la Crète, et certaines îles des Cyclades, à la Grèce, voire les îles du Dodécannèse, à l'Italie, au large de la Turquie d'Asie, afin de barrer la route maritime des Dardanelles aux puissances de l'Axe.

L'Italie choisit depuis quelques années ses adversaires parmi les nations faibles, ou les pays déjà vaincus: ainsi la France, dans ce dernier ordre, à laquelle l'Italie a déclaré la guerre comme Paris passait aux mains des Allemands; l'Abyssinie (population 7 millions et demi), l'Albanie (population à peine 1 million) et la Grèce (population 6 millions et demi). L'Italie a 44 millions d'habitants en Europe, sans compter ceux de ses colonies africaines. La Grèce avait

proclamé sa neutralité dès le début du conflit anglo-franco-allemand, en septembre 1939. Le général Metaxas, en réalité dictateur de la Grèce depuis 1936, et premier ministre nommé à vie depuis 1938, passait pour être de sentiments plutôt germanophiles, tandis que le roi Georges II, d'origine danoise et tout un groupe d'Athènes sont de sentiments nettement anglophiles. L'Italie cherche des victoires assez faciles. Dans le cas présent elle ne tient pas encore le morceau, car il est probable que des escadres britanniques couvriront les principales bases navales grecques. Quant à la Turquie, elle avise à l'attitude à prendre à l'endroit de ce nouveau conflit et fait entendre que cela dépendra de l'action de Londres et de la portée de cette intervention. Il n'aurait pas à être surpris de voir une activité militaire et navale étendue dans la mer Ionienne et du côté de la mer Egée.

FRANCE-ALLEMAGNE

Tandis que le général de Gaulle, du Congo, où il se trouve présentement, vient de lancer une proclamation pour établir "un gouvernement de guerre" français, — proclamation qu'il adresse à tous ses anciens compagnons d'armes et aux Français de partout; que le roi Georges VI a adressé au maréchal Pétain un message d'espoir et de sympathie, dont on ne connaît pas le texte, — auquel le maréchal Pétain va répondre ces heures-ci —; et que le président Roosevelt, de son côté, s'est adressé au chef du gouvernement en France, Hitler et Mussolini confèrent à Florence depuis quelques heures. On fait entendre que Laval et Franco seraient invités à aller les y rencontrer, ce qui n'est pas confirmé.

Tout ce que l'on sait des affaires franco-allemandes, pour l'heure, c'est que le maréchal Pétain a livré à la publicité en fin de semaine un message laconique où il dit entre autres choses que "la conversation entre les deux chefs [Hitler et Pétain aux environs de Tours] a donné lieu à une revue d'ensemble de la situation et particulièrement des moyens de rétablir la paix en Europe. Les deux interlocuteurs se sont entendus sur le principe de la collaboration. On examinera plus tard les mesures à prendre à ce sujet". Termes vagues et indéfinis. Quelle sorte de collaboration? Economique, politique, militaire? On ne sait rien, sauf que le gouvernement Pétain fait annoncer qu'il n'est pas question pour les Français de se battre contre l'Angleterre. On attend d'une heure à l'autre des précisions. On sait que le ministre Laval a pris le portefeuille des Affaires étrangères détenu par Paul Beaudouin, qui devient secrétaire d'Etat. Laval a promis d'expliquer ces heures-ci ses conversations de la semaine dernière avec Hitler; il devra dire aux Français quel choix a découlé de ces conversations, plaidant pour que la nation accepte l'accord négocié avec le Führer. Il n'y a là rien d'humiliant, a-t-on déjà dit. Jusqu'ici la censure n'a rien laissé filtrer des conditions de cet accord présumé, sur lequel le public français attend impatiemment des éclaircissements. Les Anglais ont de leur côté fait entendre que s'il doit y avoir quelque collaboration militaire que ce soit, directe ou indirecte, entre Vichy et Berlin, ils attaqueront violemment ce qui reste des escadres françaises dans le port de Toulon, qui était fortement défendu par des batteries côtières, jusqu'à l'Armistice. Verriens-nous la répétition d'Oran et de Dakar? Tout peut arriver, s'il y a en fait collaboration d'ordre militaire ou naval. On veut croire qu'il n'en sera rien.

AFFAIRES CANADIENNES

Deux nouvelles d'importance, dans le domaine naval et maritime, ont atteint particulièrement les Canadiens, depuis quelques heures, outre l'appel lancé samedi par M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à nos cousins français. La première a trait à la perte en mer du nouveau destroyer canadien "Margaree" avec 140 hommes d'équipage, dont le commandant, J.-W. Roy, Franco-Ontarien depuis plusieurs années dans le service naval canadien. Une dizaine de Canadiens d'origine française faisaient partie de l'équipage du "Margaree", acquis de la Grande-Bretagne il y a quelques semaines pour remplacer le "Fraser", coulé au large de Bordeaux en juin dernier, et dont une centaine de marins s'étaient ensuite embarqués sur le "Margaree", dont on n'a sauvé qu'une trentaine de l'équipage. Le "Margaree" a été abordé en mer, alors qu'il s'en venait d'Europe vers Halifax, dans l'Atlantique, au cours de la nuit du 22 octobre, par un grand cargo qui l'a heurté et éventré dans l'obscurité. C'est la perte navale la plus considérable que le Canada ait jusqu'ici subie. Lors du coulage du "Fraser", 45 Canadiens se sont perdus. Les survivants du "Margaree" doivent arriver à Halifax d'ici quelques heures à bord du cargo qui l'aborda en plein océan.

Londres confirme la nouvelle de la perte, au large de l'Irlande, en fin de semaine, du grand paquebot du "Pacifique Canadien", l'"Empress of Britain", de plus de 42,000 tonnes, en service océanique depuis 1931 dans les eaux du Saint-Laurent; il transportait des troupes d'Australie et des Antipodes depuis plusieurs mois, d'ordinaire. Cette fois-ci il avait à bord des voyageurs, qui ont tous été sauvés, à ce qu'on peut savoir.

Ottawa se prépare en vue de la session fédérale qui va reprendre le 5, — c'est celle du printemps dernier, ajournée au 5 novembre, — pour se clore immédiatement; après quoi, le 7, il y aura session de 1940-1941, qui devra durer sans interruption jusque vers Noël, pour continuer en janvier 1941. — G. P.

28-X-40

Sur la France

Après le discours de M. Lapointe aux Français de l'univers

Comment l'existence du groupe français du Canada sert l'Empire — Ceux qui ont travaillé à la survivance de notre groupe ont bien servi

La voix des Français d'Amérique dans le conflit international

(Par Léopold RICHER)

Ottawa, 28-X-40. — Samedi, M. Ernest Lapointe a lancé un vibrant appel à la France. Il ne s'est pas adressé seulement au gouvernement de Vichy. Car pour les Français où qu'ils se trouvent dans le monde, pour les Français d'Allemagne comme pour les Français d'origine, la France du maréchal Pétain, comme celle de Daladier et de Reynaud, est toujours la France. C'est d'ailleurs un phénomène qui s'est répété trop souvent dans l'histoire pour qu'il soit nécessaire d'insister davantage: plus la France est abattue, menacée de destruction dans ses institutions, sa culture, son âme même, plus son existence apparaît nécessaire dans le monde. Une France républicaine, divisée par ses politiques et gouvernée par des hommes indignes de diriger les destinées de leur pays, était beaucoup moins sympathique que la France de Pétain dont on ignore si elle possède des chances de survivre à ses malheurs.

Le discours de M. Lapointe

M. Ernest Lapointe a trouvé des accents émouvants pour parler aux Français de France: "C'est à titre de Canadien français que je m'adresse à vous ce soir, comme représentant de ce secon du vieux chène français que vous avez planté et qui a grandi sur le sol américain. Je m'adresse à vous dans une langue que nous avons héritée de vous et que nous conservons jalousement depuis cent quatre-vingts ans. Avec cette langue, vous nous avez légué un bien encore plus précieux: un peu de l'âme de la France éternelle, de la France, symbole du courage, de la fidélité et de l'honneur. Et parce que nous parlons la même langue que vous, parce que nous comprenons et sentons comme vous, j'ai pensé que vous aimeriez peut-être, en ces heures sombres de notre

histoire commune, qu'une voix fraternelle vous rappelle que, de l'autre côté de l'océan, vivent quatre millions d'hommes et de femmes de votre sang qui partagent vos angoisses et vos espoirs. Depuis que le malheur s'est abattu sur votre beau pays, — qui est bien pour nous une autre patrie, — notre anxiété a été grande et ferventes les prières que nous avons adressées au Ciel pour vous; n'est-il pas juste que nous invoquions en votre faveur le Dieu que vos missionnaires martyrs ont glorifié ici?"

(On trouvera son texte complet ailleurs, dans le *Devoir* de ce soir). Voilà comment M. Lapointe a parlé aux Français. Et cela rend un son encore plus sincère que le viril et pathétique discours que Winston Churchill adressait à la population française ces jours derniers pour l'encourager à ne rien céder aux exigences allemandes et à ne pas prendre les armes contre la Grande-Bretagne. "Dieu protège la France!" avait dit M. Churchill. Cette prière, les Canadiens français ne l'ont pas faite seulement depuis l'Armistice franco-allemand, non plus que depuis l'établissement du gouvernement Pétain. Ils ne la font pas aujourd'hui parce que le chef d'une armée victorieuse médite de lancer la France contre une ancienne alliée. Ils l'ont faite, en 1760, alors que la France les abandonnait à la puissance étrangère. Ils n'ont cessé de la répéter aux jours de gloire et de triomphe français, comme aux jours de défaite, au temps des conquêtes coloniales comme pendant la triste période des gouvernements néfastes qui avilissaient et affaiblissaient la France.

C'est un signe des temps que l'un des chefs politiques de quatre millions de Canadiens français, lance un appel aux Français de France, quelques jours après que

(Suite à la dernière page)

L'actualité

Sur un film

Cecil-B. DeMille, spécialiste américain des films à grand déploiement, celui qui a promené à quatre coins du monde et a traité maints aspects de la grande et de la petite histoire de divers pays, présente cette semaine à Montréal son dernier-né: North-West Mounted Police.

Il s'agit, on le conçoit par le titre, d'un film tourné à la gloire des tunique rouges de notre police fédérale.

Prenant comme sujet d'action l'écrasement des Métis canadiens-français et d'un groupe d'Indiens par le gouvernement d'Ottawa en 1885, DeMille nous promène pendant deux heures dans de magnifiques paysages. La grande figure de Louis Riel fils y est évoquée avec une certaine vérité, mais seulement en concordance partielle avec les faits historiques. Pour le profane, Riel apparaît comme un simple récalcitrant envers les autorités établies à Ottawa. Le pourquoi de sa résistance reste assez confus pour ce qui a amené la révolte de 1885 en Saskatchewan, c'est-à-dire la dépossession brutale des Métis par les gouvernants d'Ottawa, à l'aide de moyens arbitraires.

Il y a aussi un certain Jacques Corbeau représentant ce type général d'aventuriers qui, au temps des pionniers, cherchaient fortune dans le trafic des fourrures et de l'alcool. Pontefle Godard joue le rôle d'une Métisse aux moeurs légères, qui s'amarache d'une tunique rouge. Esquisse délicate du producteur, on fait jouer ici et là à l'arrière-plan sonore l'air de Vive la Canadienne. Quant à fausser l'histoire...

La tunique rouge et la Métisse donnent au réalisateur l'occasion d'introduire dans la trame du film des séquences sentimentales jugées indispensables dans toute production américaine.

En somme, il s'agit pour DeMille et ses collaborateurs d'exploiter la curiosité enfantine d'un nombreux public pour les costumes écarlates et la vie aventureuse des agents de la police fédérale.

A ce point de vue, cette bande tournée en couleurs constitue incontestablement un succès. La nature canadienne y paraît aussi dans toute sa splendeur grâce à une photographie remarquable. On regrette toutefois que l'écrasement des Métis par le gouvernement de 1885 serve de prétexte à la glorification cinématographique de la police fédérale. On comprend que le réalisateur américain ait vu dans cette phase de l'histoire canadienne un sujet captivant à traduire en images. C'était avant tout, dans son

CALENDRIER

Demain: MARDI 29 OCTOBRE 1940

S. Narcisse, évêque et confesseur.

Lever du soleil, 6 h. 34.

Coucher du soleil, 4 h. 52.

Lever de la lune, 4 h. 42.

Coucher de la lune, 4 h. 18.

Nouvelle lune, le 1 à 7 h. 41 du matin.

Premier Quartier, le 8 à 3 h. 18 du mat.

Dernier Quartier, le 24 à 3 h. 41 du mat.

Nouvelle lune, le 30 à 5 h. 31 du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU ET FRAIS

MAXIMUM et MINIMUM

Aujourd'hui maximum, 42.

Minimum, 30.

Même date l'an dernier, 42.

Minimum l'an dernier, 28.

Même date l'an dernier, 40.

BAROMÈTRE, 10 h. a.m., 30.05, 11 h. a.m., 30.05, midi, 30.10.

Chiffres fournis par

Mme L.-P. de Mesli, 7631 rue Saint-Denis

France

M. Pierre Laval devient ministre des affaires étrangères

Il se rend aujourd'hui à Paris — M. Baudouin sera secrétaire d'Etat attaché au bureau de Pétain

Vichy, 28 (A.P.) — M. Pierre Laval, assistant premier ministre, a été nommé aujourd'hui ministre des Affaires étrangères de France.

La nouvelle a été annoncée après une session du cabinet convoquée d'urgence que M. Laval a quittée pour un voyage à Paris, pour discussions importantes. Il n'en a pas donné le motif, mais il sera rejoint plus tard par le général Charles Huntziger, ministre de la Guerre.

Auparavant, M. Laval avait annoncé qu'il expliquerait à la nation française, par radio aujourd'hui, la portée des conversations qui ont entraîné la collaboration du gouvernement français avec l'Axe pour la paix européenne.

M. Laval garde les services de l'Information et de la Radio. On a défendu aujourd'hui aux Français d'écouter les émissions radio-phoniques anglaises dans les places publiques sous peine de confiscation des appareils de radio.

On croit que les fonctions de M. Baudouin, comme secrétaire d'Etat, attaché au bureau du maréchal Pétain, équivaldront au poste de sous-secrétaire d'Etat attaché à la

présidence du conseil, sous l'ancien régime français.

Laval lui-même a déclaré, toutefois, que Baudouin aura le rang de ministre. Les nouvelles de l'invasion italienne en Grèce sont arrivées à Vichy comme le cabinet est entré en séance. Il n'y a pas eu de commentaires officiels, mais la réaction typique fut que la France n'avait plus d'intérêt direct dans les affaires balkaniques.

Les journaux français du matin, ont publié des éditoriaux demandant aux Français de placer leur confiance en Pétain pour l'avenir de la France.

Le *Moniteur*, journal de Laval, publié à Clermont-Ferrand, dit que la France n'avait pas d'issue que la coopération avec l'Allemagne et il ajoute: "Tous les autres moyens conseillés par les agitateurs, les aveugles ou les traitres ne conduisent qu'à une impasse dramatique."

Une déclaration à la radio française dit que "La France éternelle, fidèle à ses traditions, se relèvera de sa tristesse, dans une Europe meilleure."

L'offensive aérienne britannique

LONDRES, 28 (C.P.) — Le ministère de l'Aviation a publié aujourd'hui le communiqué suivant:

"Les principaux objectifs de nos bombardiers, la nuit dernière, ont été les raffineries de pétrole et les usines à pétrole. Six de ces usines ont été attaquées, deux à Hambourg, et les autres à Ostermoor, Hanovre, Gelsenkirchen et Magdebourg.

"Les autres cibles comprenaient les quais de Wilhelmshaven et de Hambourg, les cours de marchandises à Krefeld, Hamm et Mannheim, les ports de la Manche à Anvers, Flessingue, Ostende et Lorient, et 14 aérodromes ennemis.

"Hier, l'aviation côtière a fait des attaques diurnes sur les navires et les convois au large des côtes hollandaise et française. Un de nos avions n'est pas revenu."

Les mères nécessiteuses

Une nombreuse délégation de mères nécessiteuses s'est présentée ce matin au bureau du ministre du Travail, M. Edgar Rochette, pour exposer ses griefs.

On sait que depuis le 1er octobre, le montant de la pension a été réduit. Ces mères se plaignent que le montant que leur verse le gouvernement de MM. Godbout et Bouchard est passablement inférieur au montant fixé par le gouvernement de l'Union nationale, qui a établi ces pensions, et elles estiment que l'assistance actuelle de l'Etat est insuffisante.

M. Rochette a répondu que leurs griefs sont à l'étude.

Familles montréalaises pour le Témiscamingue

Un groupe de 48 personnes partira pour le Témiscamingue aujourd'hui, de la gare Windsor. Il se composera de femmes et d'enfants de colons déjà établis en pays de colonisation depuis quelques semaines. Ce sont des familles qui s'en vont rejoindre leurs chefs de famille qui se sont placés dans le canton Desandres, situé à quelques milles au sud-ouest de Rouyn et qui traverse la route 46, communément appelée la route Perreault.

Grâce aux travaux de voirie exécutés par les autorités provinciales, ces familles vont se fixer sur un rang double à côté d'autres familles déjà établies dans la paroisse de Sainte-Monique de Rollot ces dernières années. Cette jeune paroisse possède une église, une vaste école villageoise, des écoles de rang, un curé résident, deux magasins généraux, etc. Il est même question de construire une buanderie coopérative pour desservir Sainte-Monique et les paroisses environnantes.

Le voyage se fera en wagon spécial du Pacifique Canadien et la garde Henriette Chevalier est déléguée par le ministère provincial de la colonisation pour accompagner le groupe jusqu'à destination.

Un autre groupe de 18 personnes partira aujourd'hui, de la gare Windsor, à destination du canton Devlin, situé en bordure du lac Simard, au Témiscamingue. Ces départs se font sous les auspices du ministère provincial de la colonisation en collaboration avec les sociétés diocésaines de colonisation.

La surveillance d'un terrain de jeu

M. le juge Philippe Demers a rejeté ce matin une action intentée contre la ville de Montréal pour un accident survenu dans un terrain de jeu. Le 4 septembre 1939, Réa Cloutier, une fillette de 12 ans, fut frappée par une balancoire en traversant le parc Morgan. Elle subit une fracture du crâne, passa 21 jours à l'hôpital. On réclamait de la ville \$9,030 en alléguant que le gardien avait été négligent. La ville répondait que les balancoires étaient en bon ordre et que la fillette avait passé trop près des balancoires et qu'elle était ainsi la cause de l'accident.

Le juge a rejeté l'action; il déclare dans son jugement que l'accident est dû à l'imprudence de la victime et ajoute que le gardien d'un terrain de jeu n'a pas à surveiller les pétons qui passent sur le terrain, mais les enfants qui se servent des appareils de jeu, et qu'il doit voir à ce que les enfants qui jouent ne se blessent pas et ne commettent pas d'imprudences.

Le gazogène

En remplacement de la gazoline

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Oscar Drouin, révèle que son ministère est saisi du projet de vulgariser l'emploi du gazogène en remplacement de la gazoline pour les véhicules-moteurs.

Aux journalistes, il a déclaré ce matin qu'il a assisté aux Trois-Rivières à de nouveaux développements dans cette industrie.

L'usage du gazogène pour les camions et tracteurs est d'une économie incontestable, dit-il, et toutes les expériences faites jusqu'à aujourd'hui le démontrent. En Angleterre, en France et en plusieurs autres pays, l'usage du gazogène se répand de plus en plus. Même les autos minuscules utilisent le gazogène au lieu de la gazoline. Quant à l'auto de promenade, elle n'est pas dessinée pour recevoir un réservoir de gazogène, mais elle peut s'adapter comme les autres véhicules à ce nouveau mode de carburant.

Pour répandre l'usage du gazogène, dans la province, il faudrait deux choses: d'abord implanter ici et là des démonstrateurs de l'emploi du gazogène et même de sa fabrication; ensuite, établir des postes de ravitaillement.

Apparemment, on demande au ministère de l'Industrie et du Commerce de venir en aide à ceux qui jusqu'ici ont fait des recherches et des expériences dans l'emploi du gazogène à vulgariser la consommation du charbon de bois comme moyen de traction.

On considère le gazogène fort pratique pour le cultivateur. Un réservoir à gazogène ne dépare pas un camion; ce gazogène est économique; il peut se fabriquer facilement par un ou plusieurs cultivateurs ensemble.

Le ministre Drouin paraît favorable à l'expansion de ce carburant nouveau.

Les actions du cimetière de l'Est

L'opposition faite à la saisie d'un lot d'actions du cimetière de l'Est a été maintenue par défaut, ce matin. Un groupe de créanciers de Saint-Etienne avaient saisi, en exécution d'un jugement, vingt-cinq actions de la Corporation du Cimetière de l'Est, propriété de la Fabrique de Saint-Etienne. La fabrique a présenté une opposition en disant que ces actions sont insaisissables, qu'elles ne sont pas commerciales et qu'elles ne peuvent être possédées que par des fabriques. Comme les créanciers n'ont pas contesté l'opposition, la saisie se trouve cassée.

Les diplômés de l'Ecole des sciences sociales

Il y aura demain soir à l'Université de Montréal une réunion de tous les diplômés de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques à la salle 214.

Me Guy Vanier, directeur des études de l'Ecole, expliquera le nouveau programme des études et invitera les diplômés à s'inscrire aux cours de troisième année, qui commenceront au début de janvier.

Chez M. Bouchard

Les rentes seigneuriales

Un emprunt provincial pour rachat

Le ministre de la Voirie et des Travaux publics, M. Bouchard, a rappelé ce matin devant les journalistes, que l'échéance du 11 novembre des rentes seigneuriales approche et qu'il a des entretiens ces jours-ci avec les banquiers à propos du rachat de ces rentes.

On sait qu'en vertu d'une loi provinciale, les rentes seigneuriales sont converties en taxes et que c'est désormais le gouvernement lui-même qui paiera aux seigneurs leurs redevances. Pour payer ces seigneurs, le gouvernement contractera un emprunt des banques.

Le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, composé de M. Bouchard lui-même et de MM. Joseph Sirois et Victor Morin, notaires, a charge du transport de ces obligations au gouvernement.

Le pont de Saint-Hilaire

Le ministre de la Voirie a reçu une délégation de Saint-Hilaire, composée principalement du maire et des conseillers municipaux, relativement à la construction des approches du pont. Le ministre laisse Saint-Hilaire libre de construire les approches à son goût, du moment qu'il en fait les frais.

Routes d'hiver

M. Bouchard fait aussi connaître que son ministère étudie la question de l'entretien des routes d'hiver. Les demandes sont nombreuses. Plus ça va, et plus il y a de municipalités qui demandent l'entretien. Il y en a moins qui s'offrent au printemps à réparer les routes qui ont souffert du gel, découvertes de leur neige.

Enfin, M. Bouchard raconte qu'il a assisté hier à un parade des 700 conscrits du camp d'entraînement de Saint-Hyacinthe et qu'il a admiré leur tenue. Auparavant, S. E. Mgr Douville, évêque-auxiliaire de Saint-Hyacinthe, avait béni le camp et prononcé un très beau discours, ajoute le ministre et maire de Saint-Hyacinthe.

Les chômeurs travailleront cet hiver. M. T.-D. Bouchard, ministre de la voirie, a déclaré samedi, que les chômeurs travailleront cet hiver pour gagner leurs allocations de secours.

"Nous avons beaucoup de travail à accomplir, a précisé M. Bouchard, si nous voulons que notre province en vienne à occuper la place à laquelle elle a droit dans le domaine de la voirie. Il est vrai, a-t-il ensuite souligné, que le gouvernement provincial a interrompu la construction de routes dans le nord de la province à cause du froid, mais les manoeuvres sont employées dans la mesure du possible à terminer celles qui sont en chantier dans les régions moins froides."

M. Bouchard a souligné que non seulement des centaines, mais des milliers de chômeurs seraient employés aux travaux préparatoires de la route Montréal-New-York. Le ministère de la voirie continuera d'employer des chômeurs au cours de l'hiver qui approche. Le défrichage, par exemple, est au nombre des travaux préparatoires.

Les travaux se continuent sur les routes Longueuil-Bellefleur et Laprairie-New-York, ainsi que sur l'île Perrot.

Une délégation dont des représentants de la Chambre de Commerce du district de Montréal, de la Ligue des Propriétaires de Montréal et du Montréal Board of Trade, faisaient partie a rencontré M. Bouchard pour discuter de l'élection des nouveaux conseillers municipaux en décembre prochain.

M. Bouchard a déclaré aux membres de cette délégation que les corps publics qui demandaient des amendements à la présente loi s'y prenaient sur le tard. Il a expliqué que la loi ne saurait être amendée qu'à la prochaine session.

Sir Edward Beatty et la perte de l'"Empress"

Sir Edward Beatty, président de la ligne de navigation du *Pacifique Canadien*, propriétaire de l'*Empress of Britain*, a déclaré, aujourd'hui, que l'*Empress* avait terminé sa carrière "en combattant vaillamment au service du pays".

Il a ajouté que c'est une épreuve très lourde pour le *Pacifique Canadien*, d'autant plus qu'il y a eu des pertes de vie. Au nom de la compagnie dont il est le président, sir Edward prie les familles et les amis des quarante-cinq hommes d'équipage disparus dans ce désastre, d'accepter ses plus cordiales sympathies. "Notre douleur, dit-il, est mitigée par la fierté de savoir que ces marins ont fait face bravement à la mort en continuant à accomplir leur devoir jusqu'au bout, comme de véritables marins britanniques."

L'*Empress of Britain* a été bombardée et il a coulé par la suite, à 150 milles au large des côtes d'Irlande.

Mort de M. de Kok

Amsterdam, 28 (A.P.) — Johan de Kok, 58 ans, directeur général de la Royal Dutch Oil Co., et successeur de feu sir Henri Deterding, a succombé aujourd'hui à une affection cardiaque, dans un hôpital de La Haye.

Cargo norvégien torpillé

Toronto, 28 (C.P.) — Le cargo norvégien *Guida*, 1098 tonnes, a été torpillé récemment dans l'océan Atlantique. L'équipage de 18 marins a péri. Le bateau naviguait entre les ports étatsuniens et anglais.

Les Japonais évacuent Nanning

HONG-KONG, 28 (A.P.) — L'armée japonaise a annoncé aujourd'hui qu'elle évacue Nanning, la capitale de la province de Kouangsi, qu'elle occupait depuis un an. Cette nouvelle constitue l'une des plus grosses surprises depuis le début du conflit sino-japonais. Les Japonais prétendent que cette ville n'a plus d'importance stratégique pour eux depuis qu'ils ont posté des troupes en Indochine.

Raid contre les usines Skoda à Pilzen

LONDRES, 28 (C.P.) — Le ministère de l'Aviation annonce aujourd'hui qu'une puissante formation de la Royal Air Force a effectué avec succès une attaque contre les usines d'armements Skoda à Pilzen, sur le territoire de l'ancienne Tchécoslovaquie.

La flotte grecque à Salonique

LONDRES, 28 (C.P.) — Une dépêche à l'agence Reuters qui se fonde sur une émission radiophonique d'Ankara rapporte que la flotte grecque est actuellement à se rassembler dans le port de Salonique.

M. Kennedy à la radio demain soir

NEW-YORK, 28 (A.P.) — L'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, M. Joseph P. Kennedy, qui vient de rentrer aux Etats-Unis et d'avoir un entretien de quatre heures avec le président Roosevelt, a annoncé aujourd'hui qu'il prononcerait demain soir, à 8 h., un discours qui sera radiodiffusé. Il n'a pas fait connaître le sujet de son discours. La rumeur a prétendu récemment que M. Kennedy donnerait sa démission.

La flotte anglaise occupe l'île de Crète

ATHENES, 28 (A.P.) — On dit aujourd'hui dans les milieux bien informés que la flotte anglaise de la Méditerranée a occupé l'île grecque de Crète ainsi qu'une petite île dotée d'un aéroport au large de Corfou.

Les Turcs en Thrace et en Grèce orientale

ATHENES, 28 (A.P.) — Les cercles militaires neutres prétendent avoir appris de source autorisée que des troupes turques seraient entrées en Thrace et en Grèce orientale. On n'a pu faire confirmer la nouvelle à la légation turque.

A l'hôtel de ville

Deux nouvelles candidatures à la mairie

MM. Bousquet et Mercure

Deux nouvelles candidatures à la mairie semblent de surgir. On parle de MM. C. Bousquet, qui fut déjà candidat à la mairie, mais se retira en faveur de M. Houde, et de M. Mercure, ancien échevin de De Lorimier, qui fut lui aussi candidat à la mairie.

Les conventions collectives

L'Union des Municipalités doit envoyer une délégation à Québec pour demander d'exempter les municipalités de l'application de la loi des conventions collectives.

La ville de Montréal n'enverra personne, car elle considère que c'est le devoir de la municipalité de donner le bon exemple en payant les salaires que l'on paie ailleurs dans le commerce et l'industrie.

Soumissions

La Commission municipale a décidé de demander au 1er mai prochain, des soumissions pour toutes les concessions accordées par la ville pour restaurants, magasins, dans les parcs publics, etc. D'ici là, les concessions expirées se continueront automatiquement au 1er mai, et les concessionnaires paieront suivant le tarif prévu dans leur contrat existant.

La campagne de M. Roosevelt

New-York, 28 (A.P.) — Le président Roosevelt a commencé une tournée électorale dans les Etats de New-York et du New-Jersey. Ce soir, il parlera à New-York au Madison Square Garden. Son discours sera irradié à 11 heures, heure avancée.

A midi, le président a parlé à l'occasion de l'inauguration d'un tunnel de \$60 millions, allant de Brooklyn à Manhattan. Il s'est également arrêté ailleurs pour y porter la parole.

Le candidat présidentiel républicain est en route vers Louisville. Il a déclaré que le discours de samedi de M. Corlell Hull est une "documentation extraordinaire sur l'utilité du New Deal".

L'entraînement militaire

Déclaration de M. Cardin à Saint-Ours

Participation volontaire — "Personne ne sera forcé d'aller combattre contre sa volonté de l'autre côté des mers, mais, si cela devient nécessaire pour défendre le Canada, je suis en faveur de l'enrôlement forcé"

Saint-Ours, 28. — On a inauguré hier après-midi à Saint-Ours un bureau de poste, un collège et une salle paroissiale.

Son Excellence Mgr Douville, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe, a béni les immeubles et porté la parole. M. P.-J.-A. Cardin, ministre des travaux publics à Ottawa et député de Richelieu, était présent et a lui aussi prononcé un discours.

Mgr Douville a remercié la population de Saint-Ours de son invitation et a loué de songer à faire bénir ses immeubles. Il a fait observer que c'est la première fois qu'il bénit un bureau de poste. Quant au collège, il a demandé aux gens de faire les sacrifices nécessaires pour faire instruire leurs enfants. La salle paroissiale, ajouta-t-il, pourra devenir un foyer de réunions intéressantes pour tous.

Dans son allocution, M. Cardin, après les remerciements d'usage et l'éloge de Mgr Douville, a déclaré à propos de la jeunesse appelée sous les armes (nous citons le "Canada"):

L'entraînement militaire

"Un mot sur la question de la guerre, de l'entraînement au service militaire. Ce n'est pas un sujet très agréable à traiter, mais il faut en parler pour que vous compreniez bien l'attitude de votre gouvernement à cet égard."

"La province de Québec a été à la hauteur de la situation. Elle a fait son devoir, et elle est admirée par le reste du Canada. Le gouvernement canadien a décidé de participer à la guerre. J'y ai moi-même consenti, nous ne pouvions pas y échapper, nous devions faire notre part pour empêcher les Etats totalitaires de gouverner le monde."

"Le régime démocratique mérite d'être conservé. C'est lui qui vous permet d'élever vos enfants chrétiennement et comme vous le voulez; c'est lui qui vous donne la liberté."

"Les gens du Canada ne comprennent pas ce qu'est la liberté. Prenez les nouvelles que les journaux vous apportent des pays voisins; faites la comparaison entre la vie des habitants de ces pays et la vie au Canada, et vous comprendrez alors ce qu'est la liberté. Je ne regrette pas la participation du Canada à la guerre, j'ai fait mon devoir. La politique adoptée par le gouvernement est la participation volontaire. Personne n'est obligé de s'enrôler, nous ne consentirons jamais l'adoption d'une mesure d'enrôlement forcé pour au-delà des mers. La politique du gouvernement n'est pas changée et ne changera pas. Eût-il été sage d'empêcher les Canadiens qui voulaient s'enrôler de le faire? D'ailleurs, même si nous l'avions essayé, nous n'aurions pas réussi."

"Nous avons obtenu l'enrôlement volontaire, personne ne sera forcé d'aller combattre contre sa volonté de l'autre côté des mers; mais, si cela devient nécessaire pour défendre le Canada, je suis en faveur de l'enrôlement forcé. Les mères ne peuvent rien dire contre cela; si leur foyer était attaqué, leurs fils devraient le défendre, et s'ils ne le défendaient pas, elles seraient les premières à les traiter de lâches."

"Actuellement la mobilisation des forces canadiennes est pour la défense du Canada au Canada, purement et simplement, et pas ailleurs. L'entraînement actuel n'engagera pas pour le service outre-mer. Vous êtes tous libres de vous enrôler ou non pour le service d'outre-mer. Il n'y a pas d'exemption pour l'entraînement de trente jours, à moins de raisons majeures. J'ai moi-même des neveux. Je n'ai pas de fils malheureusement, mais j'ai des neveux qui me sont chers, qui font actuellement leur entraînement. D'ailleurs cet entraînement sera profitable aux jeunes pour toute leur vie."

"La discipline qui y régit, le respect des autorités, tout cela les aidera dans la vie. Ils y reçoivent un magnifique traitement, et non pas un traitement d'esclave; ils sont bien nourris, bien habillés, bien chauffés. Déjà ils marchent mieux, ils sont plus beaux. Et ils vont servir plus utiles au retour, ils seront plus dignes et mériteront considération et respect. Je vous donne ma parole la plus sacrée que même entraînés un mois, deux mois, trois mois ou quatre mois, ils ne seront pas obligés de s'enrôler pour le service outre-mer. Ils ne seront pas plus engagés après qu'avant."

"Ils pourraient être appelés plus tard, mais pour service au Canada et pour le Canada."

Vol de banque à New-Carlisle

Québec, 28 (D.N.C.) — Des rapports encore incomplets parvenus à Québec disent qu'un succursale de la Banque de la Nouvelle-Ecosse à New-Carlisle a eu la visite de bandits armés, en fin de semaine.

Aux bureaux de la gendarmerie royale de même qu'à ceux de la police provinciale à Québec, on admet qu'un attentat a été commis mais on n'a pas de détails. Des officiers de la Sûreté provinciale ont été dépêchés sur les lieux, mais ils n'ont pas encore fait leur rapport au département.

La Grèce aura l'appui sans limites de la Grande-Bretagne

ATHENES, Grèce, 28 (A.P.) — Le gouvernement grec a annoncé aujourd'hui qu'il avait reçu l'assurance de l'appui sans limites de la Grande-Bretagne.

Voici le texte du communiqué officiel publié quelque douze heures après le début des hostilités:

"Le premier ministre Metaxas a conféré de bonne heure ce matin avec le ministre anglais qui lui a dit que la Grèce aurait dans sa lutte contre l'Italie l'appui sans réserve de la Grande-Bretagne. L'appui anglais sera sans limites."

"M. Metaxas a également conféré avec le ministre turc à Athènes et a immédiatement ensuite conféré par téléphone avec le ministre grec à Ankara. Le premier ministre a plus tard communiqué par téléphone avec le président de la république turque, M. Inonu."

Les victimes de l'"Empress of Britain"

LONDRES, 28 (A.P.) — On pense qu'un certain nombre de personnes qui étaient à bord de l'"Empress of Britain", qui a coulé après avoir été torpillé par les Allemands, ont été tuées par des éclats de bombes. Des survivants disent que l'ennemi a non seulement bombardé mais mitraillé le gros paquebot.

L'"Empress" était sous le commandement du capitaine Charles Howard Sapworth. On ne sait pas encore s'il a eu la vie sauve.

Le capitaine Sapworth a été fait commandant de l'Ordre Royal de Victoria, en juin 1939, après avoir ramené sans incidents Leurs Majestés, du Canada en Grande-Bretagne.

Le projet de coalition accepté au Manitoba

WINNIPEG, 28 (C.P.) — La "Winnipeg Free Press" dit, aujourd'hui, que les groupes travaillistes à la Législature du Manitoba, c'est-à-dire les conservateurs et les députés de la C.C.F., ont accepté la proposition que leur a faite le premier ministre John Bracken de participer à un gouvernement de coalition. Les députés du Crédit social n'ont pas encore donné leur réponse. Ils étudieront l'offre de M. Bracken, à une réunion spéciale, demain.

On pense que M. Bracken conservera la direction du gouvernement mais qu'il remaniera son cabinet. On ajoute que MM. Erick F. Willis, leader du gouvernement provincial, S.-J. Farmer, leader de la C.C.F., et James McLenaghan, député conservateur de Kildonan-St. Andrews, recevront des portefeuilles dans le gouvernement de coalition.

Règlements pour les véhicules de l'armée

Limites de vitesse, courtoisie et respect des règlements de la circulation

Ottawa, 28. — (D.N.C.) — Les véhicules de l'armée empruntant la voie publique devront dorénavant régler leur vitesse sur les ordres militaires et sur les règlements municipaux. Le conducteur d'un camion, d'une remorque ou d'une ambulance qui se croit au-dessus des lois provinciales ou municipales sur la vitesse n'aura pas moins d'ennuis que celui qui dépasse les limites de vitesse imposées par les autorités militaires au genre de véhicules qu'il conduit.

Les ordres récents vont même plus loin et imposent le respect des règles de la courtoisie, des règlements de la circulation et de la loi de la route. En conséquence, le chauffeur d'une remorque de trois à six roues qui conduirait à plus de vingt-cinq milles à l'heure sera l'objet de mesures disciplinaires.

Les camions légers et les ambulances automobiles peuvent filer à quarante milles à l'heure à condition que les règlements locaux le permettent, mais, de toute façon, sans dépasser la limite de vitesse permise par les autorités civiles.

Les limites de vitesse pour l'armée varient de quarante milles à l'heure pour les véhicules légers, à quatre milles à l'heure pour l'artillerie, extra lourde. L'artillerie lourde sur roues d'acier peut se déplacer à cinq milles à l'heure, mais les véhicules de l'artillerie de campagne tirant un canon peuvent aller jusqu'à trente milles à l'heure si cela est permis pour ailleurs.

Comme un convoi de navires marchands ou une caravane de chameaux, une colonne de véhicules militaires doit régler sa vitesse sur celle du plus lent du groupe. Par suite de ses restrictions, une colonne mixte comprenant des transports et des camions légers ne doit pas dépasser la vitesse de vingt milles à l'heure permises aux camions légers et aux transports ainsi qu'aux mitrailleurs Bren et autres véhicules de tout genre.

Ces restrictions, naturellement, ne s'appliquent pas à la vitesse maximum que peuvent atteindre les véhicules en cas d'urgence, elles s'appliquent à la vitesse permise pour les déplacements de marche ou de service.

En ce qui concerne l'élément humain, c'est-à-dire les chauffeurs, les avertissements militaires s'efforcent constamment d'augmenter leur habileté. C'est aux commandants des unités qu'incombe la responsabilité de voir à ce que les conducteurs de véhicules motorisés soient excellents, non seulement dans la manoeuvre de leurs voitures, mais aussi à ce qu'ils connaissent tous les détails qui ajoutent à la sécurité de la route et facilitent la tâche aux autres.

Cela comprend la simple courtoisie ainsi que la connaissance et le respect des lois et règlements qui existent pour la protection du public et de la propriété privée et publique.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Lundi, 28 octobre

Ondes courtes

LONDRES — 7.45 p.m. — Gaudier: Maters of Moment — GSC, GSD.

BUDAPEST — 8.30 p.m. — Chardas: Menisto, de Liszt; folklor; nouvelles: HAT-4, 9.12 m. — 32.8 m.

RIO DE JANEIRO — 9 p.m. — Programme en anglais: PSH, 10.22 m. — 29.5 m.

TOKYO — 9.05 p.m. — Piano — JZK, 15.16 m. — 19.7 m.

LONDRES — 9.30 p.m. — Britain Speaks, par Leslie Howard — GSC, GSD.

CITE DU VATICAN — 9.30 p.m. — Nouvelles et commentaires — HVG, 9.6 m. — 21.06 m.

LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires — GSC, GSD.

GUATEMALA — Minuit — Concert — TOWA, 9.8 m. — 31 m.

LONDRES — 12.30 a.m. — Nouvelles — GSC, GSD, GBL.

Principaux programmes américains

WABC, 880 kil.; WFAP, 660 kil.; WJZ, 760 kil.

WABC, 4 h. 45 p.m. — Columbia's Lecture Hall: Le maître John Gabriel, de Garfield: Crime prevention and Juvenile delinquency.

WABC, 11 h. 30 p.m. — Wendell L. Willkie, candidat républicain à la présidence.

WEAP, 6 h. 45 p.m. — Musique de concert.

WEAP, 9 h. p.m. — The Telephone Hour. Concert symphonique et vocal.

WEAP, 9 h. 30 p.m. — The Voice of Firestone, avec Richard Crooks, ténor du Metropolitan Opera. Orch. de concert Walstein.

WEAP, 11 h. p.m. — Carnation Contented Program. Concert et variétés.

WJZ, 5 h. 55 p.m. — Programme pour les enfants.

WJZ, 10 h. p.m. — Société de musique de chambre de Basin Street.

Principaux programmes canadiens

A Radio-Canada, 8 h. p.m. — Le théâtre Valiquette présente: Chasteline de Shenstone, de Florence Barclay, adaptation de Lucien Parizeau et André Bisson.

A Radio-Canada, 9 h. 30 p.m. — La Musique des Grenadiers. Soliste, James Peppé, cornetiste.

A CKAC, 6 h. 15 p.m. — Madeleine Carroll, artiste de l'écran, interviewée par Henri Letondal.

10 h. p.m. — Radio-theater, de Cecil B. de Mille présente: Strike up the band.

Mardi, 29 octobre

Ondes courtes

NEW-YORK — 2.15 p.m. — Concert symphonique — WNBC, 17.78 m. — 16.8 m.

PHILADELPHIE — 3.30 p.m. — Musique de chambre — WPTZ, 31.2 m.

CINCINNATI — 3.45 p.m. — Elizabeth Bennis — WLWO, 17.80 m. — 16.8 m.

LONDRES — 8.05 p.m. — London Call — GSC, GSD.

BUDAPEST — 8.30 p.m. — Chœur, extraits d'opérettes, de Lehar et Huska, Maria Lauer, soprano — HAT-4, 9.12 m. — 32.8 m.

TOKYO — 9.30 p.m. — Orchestre — JZK 15 m. — 19.7 m.

LONDRES — 9.30 p.m. — Britain Speaks.

Principaux programmes canadiens

A Radio-Canada, 9 h. p.m. — Auguste Desjardis, pianiste-compositeur. Prix d'Europe, en réclat. Oeuvres de Beethoven, Faure, Liszt, Wagner, et Rhapsodie canadienne, de Desjardis.

A Radio-Canada, 10 h. p.m. — L'Orchestre symphonique de Toronto, dirigé par Sir Ernest MacMillan. Soliste: William Primrose, violoncelle. Ouverture (Ruslan et Ludmila), de Glinka; 5e symphonie en sol mineur, de Beethoven; 3e symphonie en sol mineur, de Beethoven; 3e symphonie en sol mineur, de Beethoven.

A Radio-Canada, 10 h. 15 p.m. — L'Orchestre symphonique de Toronto, dirigé par Sir Ernest MacMillan. Soliste: William Primrose, violoncelle. Ouverture (Ruslan et Ludmila), de Glinka; 5e symphonie en sol mineur, de Beethoven; 3e symphonie en sol mineur, de Beethoven.

Principaux programmes américains

WABC, 880 kil.; WFAP, 660 kil.; WJZ, 760 kil.

WABC, 4 h. 45 p.m. — Columbia's Lecture Hall: Le maître John Gabriel, de Garfield: Crime prevention and Juvenile delinquency.

WABC, 11 h. 30 p.m. — Wendell L. Willkie, candidat républicain à la présidence.

WEAP, 6 h. 45 p.m. — Musique de concert.

WEAP, 9 h. p.m. — The Telephone Hour. Concert symphonique et vocal.

POSTES LOCAUX — Lundi, 28 octobre

CBF-910 kil.	CBM-960 kil.	CFCF-600 kil.	CKAC-730 kil.	CHLP-1120 kil.
6.00 — La Marmaille	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
6.15 — Chanteur de Montparnasse	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
6.30 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
6.45 — Sport	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.00 — La Pension Velder	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.15 — Un homme et son pécché	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.30 — Récital de Toronto	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.45 — Nouvelles de BBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.00 — Théâtre Valiquette	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.15 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.30 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.00 — Style Renaissance	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.15 — Grenadiers Guards	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.30 — Orch. Zuckert	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.45 — La situation aujourd'hui	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.00 — Actualité scientifique	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.15 — Nouvelles et sport	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.30 — Orch. Turner	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.00 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.15 — Minuit	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
1.00 — a.m.	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles

POSTES LOCAUX — Mardi, 29 octobre

CBF-910 kil.	CBM-960 kil.	CFCF-600 kil.	CKAC-730 kil.	CHLP-1120 kil.
7.00 — a.m.	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.15 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.30 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.00 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.15 — Élévation	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.30 — Chansonnettes	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.45 — Pot-pourri	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.00 — Madame est servie	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.15 — Orchestre NBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.30 — Chansonnettes	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.00 — Vie de famille	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.15 — Courrier-confidences	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.30 — Quelles nouvelles?	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.45 — Chansons françaises	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.00 — Voulez-vous savoir?	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.15 — Musique symphonique	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.30 — Inter-musique	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.45 — Nouvelles de BBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
1.00 — p.m. Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
1.15 — Glenn Darwyn, baryton	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
1.30 — Réveil rural	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
1.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
2.00 — Chansonnettes	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
2.15 — La rue Principale	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
2.30 — Orch. Masters	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
2.45 — Le quart d'heure de...	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
3.00 — Musique	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
3.15 — Nouvelles de BBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
3.30 — Fanfare de l'armée	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
3.45 — Chers d'œuvres	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
4.00 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
4.15 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
4.30 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
4.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
5.00 — Programme du soir	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
5.15 — La bourse	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
5.30 — p.m. Allégretto	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
5.45 — Chanteur de Montparnasse	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
6.00 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
6.15 — Sport et Souda-Musical	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
6.30 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
6.45 — La Pension Velder	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.00 — Les Chevaliers	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.15 — Récital de Winnipeg	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.30 — Nouvelles de BBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7.45 — Nouvelles de BBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.00 — Les radio-romans	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.15 — Rendez-vous musical	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.30 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.00 — M. Descares au piano	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.15 — La situation aujourd'hui	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.30 — Nouvelles de BBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
9.45 — Nouvelles de BBC	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.00 — Concert symph. Toronto	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.15 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.30 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
10.45 — Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.00 — Nouvelles et sport	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.15 — Concert Spitalny	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
11.30 — Minuit	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
1.00 — a.m.	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles

J.O.C. et J.O.C.F.

Aumônier général

L'épiscopat de la province nomme le R. P. Victor-Marie Villeneuve, O.M.I.

Nous apprenons la nomination officielle de R. P. Victor-Marie Villeneuve, O.M.I., comme aumônier général de la J. O. C. et de la J. O. C. F.

Cette nomination faite à la dernière réunion de l'épiscopat de la province civile de Québec vient d'être rendue publique par S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et par S. Exc. Mgr. Charbonneau, archevêque de Montréal. Le R. P. Villeneuve dirige la J. O. C. depuis près d'un an alors qu'il succédait au R. P. Henri Roy, O.M.I., à la Centrale jociste de Montréal. Il était antérieurement supérieur du Juniorat de Marie-Immaculée à Chambly-Bassin.

Fondée en 1932, la J. O. C. est actuellement répandue dans tous les diocèses de la province de Québec. Elle dépasse même les limites de la province et s'étend dans les provinces de l'Ontario, de l'Ouest et aux États-Unis.

La J. O. C. compte actuellement plus de 400 clubs groupés en 36 fédérations différentes. Mouvement d'action catholique spécialement pour les jeunes garçons et les jeunes filles de la classe ouvrière, la J. O. C. a aussi organisé des Services sociaux partout où elle a pénétré: Aide aux désemparés, abri de nuit, service des cours et des prisons, tutelle, vestiaires, placement, etc., où elle aide les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières dans le besoin. Deux des services les plus récents sont celui du soldat et celui des servantes.

La nomination du R. P. Villeneuve comme aumônier général réjouira tous les jocistes du pays et tous les amis de la J. O. C.

Société St-Jean-Baptiste de Montréal

LE COMITÉ D'ACTION SOCIALE ET DES RELATIONS ÉCONOMIQUES. MOTS D'ORDRE — REUNIONS DE LA SEMAINE

La crise économique mondiale qui sévit depuis 1929 a fait se poser bien des points d'interrogation.

Pour nous, Canadiens français, elle nous a forcés de constater la précarité de notre situation économique. Une certaine aisance s'est emparée de nos dirigeants quand ils ont déterminé la place que nous occupons dans le commerce et l'industrie.

Pour répondre à leur cri d'alarme et aider, dans la mesure de ses moyens, à la solution de ces nombreux problèmes, la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a formé dans toutes ses sections des Comités d'action sociale et des relations économiques, afin que partout dans nos paroisses, les notes se mettent sérieusement à l'étude.

Comment conquérir, puis, gagner la place que nous devons normalement occuper dans le domaine économique, telle est la question à laquelle tendent tous les efforts du Comité d'action sociale et des relations économiques.

C'est donc dire que le commerce, l'industrie, l'artisanat, l'achat chez nous, la coopération, ainsi que les coopératives d'achat, de consommation, de production et de crédit doivent faire l'objet d'une étude particulière.

En un mot, rien de ce qui peut aider les notes à améliorer leur situation économique ne doit demeurer étranger à ce comité.

Pour que chacun de nos notes puisse vivre dans la dignité d'un chrétien, un certain minimum de bien-être est nécessaire. C'est ce que le Comité d'action sociale et des relations économiques travaille à leur procurer.

Pour assurer à ce comité des membres éclairés, la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a fondé des cours gratuits d'éducation économique. Elle invite cordialement à les suivre, tous ceux qui s'intéressent à cette question d'une importance primordiale.

Le Conseil général demande aux sections d'indiquer dans l'ordre du jour des assemblées de cette semaine les directives suivantes:

1. COMITÉ D'ACTION SOCIALE ET DES RELATIONS ÉCONOMIQUES. Rencontre de l'achat chez nous, organisation des coopératives de crédit, de promotion, d'assistance aux cours de coopération du Mouvement national, le vendredi soir, 7 h. 30.

2. COMITÉ D'ACTION SOCIALE ET DES RELATIONS ÉCONOMIQUES. Rencontre de l'achat chez nous, organisation des coopératives de crédit, de promotion, d'assistance aux cours de coopération du Mouvement national, le vendredi soir, 7 h. 30.

3. COMITÉ DE LA PROPAGANDE. Poursuite de la campagne de recrutement.

dans les sections, organisation de délégations de jeunes, organisation de jeunes gens de la paroisse aux cours publics du soir de la Société.

4. COMITÉ DES LOISIRS. Organisation des assemblées ou soirées paratouristiques avec conférences populaires, des concerts, parties d'huitres, etc.

LE LUNDI, 28 OCTOBRE

NOTRE-DAME DE GRACE. Assemblée importante. Réunion au sein de la paroisse. M. André Dagenais donnera une causerie intitulée: Souvenirs de France. Tous les paroissiens y sont invités.

CHENEAUX. Soirée récréative à 8 h. 30, à la salle de St-Alphonse d'Yvesville; entrée sur St-Gérard. Au programme: comédie, magie, tour de force, professeur de la Ronde, et chant par Mlle Magan. Le notaire J. Staslas Racine prononcera une allocution sur l'assistance fraternelle. Dames et messieurs sont particulièrement invités. Les enfants non accompagnés ne seront pas admis.

ST-ALPHONSE. Réunion bi-mensuelle à 8 h. 15, à la salle des œuvres paroissiales, 920 rue Bélanger. Tous les hommes et les jeunes gens sont invités.

LE MARDI, 29 OCTOBRE

ÉTIENNE-PARENT. Soirée artistique et musicale à 8 h. 15, au sous-sol de l'église Ste-Cécile, au profit des œuvres paroissiales, avec le concours d'artistes connus de la radio, toute la population de la paroisse est priée d'encourager, par sa présence, les organisateurs de cette soirée. Billets en vente, le soir, à la porte: 25 sous.

ST-ENFANT-JÉSUS. Assemblée pour l'élection du conseil, à 8 h. 30, au sous-sol de l'église. Immédiatement après la réunion des membres de la Ligue du Sacré-Cœur. Invitation pressante à tous les hommes et les jeunes gens de la paroisse.

LE VENDREDI, 1er NOVEMBRE

IBERVILLE. Séance hebdomadaire à 8 h. 30, à la salle du foyer, 330 rue Vinet.

Un centre de couture

Québec, 28 (D. N. C.). — Un centre de couture a été inauguré le 14 octobre, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière dans un atelier-école, en vertu de l'Aide à la Jeunesse. M. Oscar Drouin a déclaré que son ministère en assumera les risques et les bénéfices d'opération durant 5 à 6 mois. Cette initiative a pour but de former, sur une base de production commerciale un groupe de 25 jeunes filles, sous la direction et la surveillance de deux techniciens.

Il est convenu qu'à la fin de leur initiation, les jeunes filles seront employées par le propriétaire de l'atelier et tailleur de profession.

A LA SCÈNE, AU CONCERT ET A L'ÉCRAN

Le Cinéma

Au cinéma St-Denis

"Terre d'angoisse"

Suivre en autant que possible l'actualité des temps, tel doit être le rôle du cinéma. L'on en a un frappant exemple cette semaine au cinéma St-Denis dans Terre d'angoisse, une production de grand style tourné à la gloire des héros obscurs du service d'espionnage pendant la guerre.

Nous sommes en 1914-18 à l'intérieur des lignes allemandes le village de Saint-Quentin dans la zone d'étape est occupé par les services de renseignements ennemis, mais tous les habitants, curé en tête, organisent l'évacuation des Français à travers les lignes et assurent autant qu'ils le peuvent, la liaison des espions avec l'état-major français. Leurs luttres, leurs difficultés, leur ténacité et leur vaillance sont racontées avec conviction et tissent d'un dialogue élégant et incisif à la fois.

Le scénario est rempli d'épisodes féconds en coups de théâtre. Le thème se développe avec logique et sans grandiloquence. La distribution comprend des artistes d'une belle renommée cinématographique, citons: Jean Max, Léon Mathot qui campe un prêtre bien sympathique et qui joue en même temps le rôle d'un non moins sympathique agent du Deuxième Bureau: Azzi, Junie Astor, Henri Roussel, Roger Léves, etc.

Ce qui plaît davantage dans cette production c'est le naturel des acteurs, leur jeu si sobre, si direct, et si humain. Terre d'angoisse est un film de bonne classe que nous n'hésitons pas à recommander à tous.

M. H.

Les titres canadiens détenu dans le Royaume-Uni

Le Trésor canadien mis en possession de ces valeurs

Ottawa, 28 (D.N.C.). — M. E.-L. Hilsley, ministre des Finances, annonce que le Trésor de Sa Majesté a émis aujourd'hui, à Londres, un envoi en possession exigeant la délivrance au Trésor de nombre de titres canadiens détenus par des résidents du Royaume-Uni. La principale valeur affectée est une obligation sterling, savoir la dette perpétuelle, consolidée, 4%, du Grand Tronc, dont le montant en cours est de \$24,624,455. Le paiement de l'intérêt sur cette émission est garanti sans conditions par le gouvernement du Canada. L'envoi en possession couvre aussi certaines émissions des Chemins de fer nationaux du Canada dont une partie relativement peu considérable est détenue en Grande-Bretagne et une liste de diverses obligations et actions de corporations canadiennes. Les résidents du Royaume-Uni sont requis de délivrer les titres affectés qu'ils détiennent au Trésor, dont ils en recevront le paiement en sterling le 25 novembre ou après cette date.

On se souvient que peu après le commencement de la guerre le gouvernement du Canada avait conclu un accord avec le gouvernement du Royaume-Uni pour rapatrier des valeurs canadiennes afin de mettre des fonds à la disposition du Royaume-Uni au Canada pour ses achats d'approvisionnement et matériaux de guerre. Les opérations importantes déjà effectuées comprennent le remboursement de deux emprunts en sterling du Dominion du Canada; les obligations nominatives à 3 1/2% 1930-50 et les obligations nominatives 4% 1940-60. Le montant en cours de ces deux émissions était de \$17,482,776, dont le montant de \$10,196,076 était détenu par les fonds d'amortissement du Dominion. L'envoi en possession émis à Londres aujourd'hui indique qu'on entreprend une troisième transaction de ce genre sous forme de rachat des obligations perpétuelles, consolidées, sans garantie, 4%, du Grand-Tronc détenues dans le Royaume-Uni.

Au sujet de la liste de diverses émissions garanties par le Dominion ainsi que de diverses corporations, la déclaration indique que le Trésor est mis en possession de ces valeurs afin que leur vente au Canada s'accomplisse à l'occasion, de façon ordonnée et soit soumise à une réglementation prudente quant au montant et au temps de vendre.

M. Hilsley a confirmé que des arrangements ont été conclus selon lesquels en vertu de la loi de financement et de garantie concernant les Chemins de fer nationaux du Canada, 1910, les Chemins de fer nationaux achèteront les dettes perpétuelles, 4% du Grand-Tronc mises en la possession du Trésor du Royaume-Uni et en paieront le prix d'achat à même le produit d'emprunts temporaires obtenus du Dominion. Cette opération ne donnera lieu pour le présent à aucun financement public.

Nous apprenons aussi d'Ottawa aujourd'hui que M. T.-J. Carlyle Gifford, qui agit depuis quelque temps en qualité de représentant spécial du Trésor du Royaume-Uni relativement aux ventes de valeurs aux États-Unis, surveillera aussi les opérations de ce genre au Canada. Il sera secondé par M. G.-I. Stewart, qui élira probablement domicile à Ottawa.

Vient de paraître

"Prends la route"

par EDOUARD MONTPETIT

Etude d'un vit intérêt

En vente au Devoir et dans les principales librairies.

Prix: 25 sous

L'Opéra-Comique

Beau début de saison

L'Opéra-Comique de Montréal a commencé, hier soir, à la salle du Gesù, sa deuxième saison. On avait fait très peu de réclame à ce concert lyrique, ce qui n'a pas empêché la troupe naissante de Me Al-ban Flammant de réunir un auditoire de choix qui n'a pas ménagé son appréciation.

L'œuvre au programme était l'amusante et agréable Chanson de Fortunio, opéra-comique de Jacques Offenbach dont le livret est dû à la plume de Crémieux et Halévy. Cette œuvre fut précédée d'un concert complet qui présenta quelques-uns des principaux artistes de l'Opéra-Comique, ainsi qu'un orchestre restreint fort bien dirigé par M. Edmond Gravel.

Pour la plupart des auditeurs, le concert fut une révélation et il prouva brillamment que nous avons à Montréal tout ce qu'il faut pour maintenir au moins deux compagnies d'opéra.

La partie-concert du programme alignait une série d'extraits d'œuvres lyriques connues exécutés par Lévis Sauvé, baryton, Lucien Phaneuf, ténor, Lucie Laurin, soprano, et Jean Vincent, basse-chant. On a la cinquième voix magnifiques et qui aident à surmonter de beaux jours pour l'Opéra-Comique. Tout ce qui manque encore à ces artistes apparemment peu familiers avec la rampe, c'est un peu plus d'aisance en scène. Il faudrait faire exception, toutefois, pour M. Sauvé et Mlle Laurin, qui ont démontré, dans La Chanson de Fortunio, de réelles aptitudes pour le théâtre. Mlle Laurin est un soprano de qualité assez rare et qui est une véritable acquisition pour la nouvelle société lyrique. On pourrait dire la même chose de la basse chantante, M. Vincent, qu'il sera très intéressant de voir à la scène.

Mlle Pauline Phaneuf et M. Henri Leroux accompagnaient les chanteurs et chanteuses, au piano.

Hitler et Mussolini confèrent à Florence

Il aurait été question de la paix séparée avec la France

Florence, 28. — (A.P.) — Hitler et Mussolini ont conféré près de trois heures dans la première séance d'une conférence. Ils ont commencé à 11 heures et demie du matin et sont sortis à 1 h. 50 minutes (7 h. 50, heure avancée de l'Est) pour déjeuner avec leurs ministres des Affaires étrangères, von Ribbentrop et le comte Ciano, et quelques autres.

Une autre conférence doit commencer vers 4 heures de l'après-midi, soit 10 h. de l'heure avancée de l'Est.

La conférence a eu lieu dans le palais Vecchio. Le train de Mussolini est arrivé à Florence, à 10 h. 40 du matin (4 h. 40 heure avancée de l'Est). Le comte Ciano était arrivé quelque temps auparavant et a accueilli son beau-père à la gare. Le train de Hitler est arrivé vingt minutes plus tard. Après l'échange de saluts et de poignées de main, la revue d'une garde d'honneur sur le quai de la gare, Hitler et Mussolini sont passés par la salle d'attente royale puis sont allés dans un square en

face de la gare, où la foule les a acclamés. Von Ribbentrop avait rejoint le train de Hitler à Bologne. Le général Keitel accompagnait Hitler. On croit qu'il a été question de la paix séparée avec la France.

La radio berlinoise a diffusé le communiqué suivant:

"Le Führer et le Duce ont eu, lundi, un entretien qui a duré plusieurs heures, au sujet des questions actuelles typiques qui ont eu lieu dans l'esprit de l'alliance entre les deux pays. L'entretien a été, comme d'habitude, cordial. Il s'est terminé dans un complet accord de vues."

Pendant l'entretien les avions ont survolé constamment Florence en prévision d'une attaque possible. C'est la seconde visite de Hitler à Florence. Il y était venu en mai 1938, pour resserrer les liens de l'Axe. Mussolini était assis à la table, avec Hitler à sa droite, pendant que Ribbentrop et Ciano se trouvaient en face de Hitler. C'est aujourd'hui le 18^e anniversaire de la marche fasciste sur Rome.

L'"Empress of Britain" torpillé à l'ouest de l'Irlande

"598 des 643 personnes qui étaient à bord avaient été transbordées", dit le communiqué officiel

Londres, 28 (C.P.) — L'Amirauté annonce aujourd'hui la perte du navire de 42,500 tonnes du Canada, l'Empress of Britain.

C'était l'un des dix plus gros paquebots du monde. L'été il voyageait entre Québec et Southampton; l'hiver il faisait une croisière autour du monde.

Depuis le début de la guerre, le navire était affecté au transport des troupes, canadiennes, australiennes, etc.

Selon les Allemands, l'Empress a été atteinte de bombes samedi puis torpillé à 31 milles de l'endroit du bombardement, au moment où on le touait vers la côte. Le coulage a eu lieu à l'ouest de l'Irlande.

Voici le communiqué officiel de l'Amirauté:

"L'Amirauté et le ministère de la guerre regrettent d'annoncer que l'Empress of Britain a été coulé par l'ennemi. Ce paquebot a été attaqué par l'aviation ennemie, mis en feu, puis abandonné par ceux qui étaient à bord.

"Les opérations de sauvetage ont commencé sitôt le bombardement accompli, mais pendant que le paquebot était toué vers la côte d'Irlande, il sauta et disparut rapidement sous l'eau.

"A ce moment-là, déjà 598 des 643 personnes qui étaient à bord avaient été transbordées. Parmi elles il y a bon nombre de familles de militaires.

"Les canons antiavions de l'Empress ont grandement contribué à assurer le sauvetage des gens à bord."

Londres, 28 (C.P.) — L'Empress of Britain, dont l'Amirauté a confirmé officiellement, aujourd'hui, la perte, était la propriété de la ligne de navigation du Pacifique Canadien. C'était un navire marchand de 42,348 tonnes.

Un communiqué conjoint de l'Amirauté et du War Office révèle que lorsque le luxueux paquebot a été coulé par les Allemands, 598 des 643 personnes qui étaient à bord, y compris un certain nom-

bre de militaires et de parents de militaires, avaient été descendues dans des ports britanniques par des navires de guerre.

Le communiqué dit simplement que l'Empress of Britain qui conduisait, l'an dernier, leurs Majestés au Canada, a été endommagé "par l'action de l'ennemi" et que, plus tard, il a sauté et a coulé alors qu'on le remorquait.

L'Empress of Britain avait transporté le premier contingent de la première division canadienne outre-mer. Il avait été réquisitionné par la Grande-Bretagne, au début de la guerre.

Le paquebot détruit était l'un des dix plus gros au monde. Il était évalué à \$15,500,000.

En 1932, l'Empress of Britain avait conduit au Canada la délégation britannique à la Conférence économique impériale d'Ottawa. La délégation comprenait, entre autres, MM. Stanley Baldwin et Neville Chamberlain qui, dans la suite, devinrent premiers ministres de Grande-Bretagne.

appelant à l'instruction militaire les célibataires, et les veufs sans enfants, âgés de 21, 22, 23 et 24 ans.

Les jeunes gens qui sont dans les centres d'instruction militaire à l'heure actuelle termineront leur entraînement le 8 novembre. Ceux qui commenceront leur service le 22 du même mois le finiront assez tôt pour retourner dans leur foyer à l'occasion des fêtes de Noël. On croit que les jeunes gens, à leur retour des centres d'instruction militaire, ne manqueront pas de dire comme ils ont été bien traités et auront acquis le goût des choses militaires, nouvelles pour eux.

La période qui sépare le départ du premier contingent, le 8 novembre, et l'arrivée du second, le 22, donnera aux autorités militaires le temps de désinfecter la litière, de nettoyer les camps et de se procurer le nouveau matériel requis.

On enjointra aux jeunes gens de se présenter, pour subir l'examen médical, devant un médecin de leur choix, puisque tous les médecins autorisés à pratiquer ont été nommés examinateurs officiels par M. James G. Gardiner. Le gouvernement défrayera les dépenses de cet examen et, par conséquent, les postulants n'auront rien à payer. On demande instamment aux médecins examinateurs de bien remarquer le numéro de série imprimé sur l'avis reçu par le postulant et

de l'inscrire sur la formule d'examen médical qui devra, lorsqu'elle sera remplie, être envoyée immédiatement au registraire de division dont le nom apparaît sur l'avis présenté par le postulant. Il ne faut, dans aucune circonstance, expédier cette formule d'examen médical à Ottawa.

La ligne de conduite adoptée par notre ministère veut qu'on accorde toute l'attention possible aux cas particuliers et les hauts fonctionnaires, à Ottawa, désirent que chacun sache bien que toutes les requêtes relatives aux Règlements de 1940 sur les services nationaux de guerre (recrues) doivent être soumises à l'étude des registraires des divisions administratives où demeurent les requérants. Et les demandes doivent être présentées dans les 8 jours qui suivent la date de l'avis envoyé par le registraire.

En général, on a remarqué que les jeunes gens désirent suivre leur instruction militaire aussitôt que possible. Lors du premier appel, l'instruction militaire des ouvriers agricoles fut ajournée au mois de novembre. Ceux-là seront appelés les premiers pour la période commençant le 22 novembre.

La réquisition reçue du ministère de la Défense nationale demande que 29,600 hommes soient nommés pour se rendre aux 39 centres d'instruction militaire du Canada. Ce nombre est réparti de la façon suivante entre les 9 provinces: Îles du Prince-Edouard, 250; Nouvelle-Écosse, 1,000; Nouveau-Brunswick, 1,000; Québec, 9,350; Ontario, 9,750; Manitoba, 2,000; Saskatchewan, 2,000; Alberta, 2,250; Colombie canadienne, 2,000.

Dans le district de Montréal (42 comités, de la frontière américaine à la Baie James), on appellera 8,000 jeunes gens de 21 et de 22 ans, parmi lesquels se trouveront un grand nombre de fils de cultivateurs.

Les deux prisonniers nazis ont été capturés

Calgary, 28 (C.P.) — On a capturé, hier soir, les deux prisonniers allemands qui s'étaient évadés, jeudi dernier, d'un camp de concentration des Prairies.

Vient de paraître
Un ouvrage de grande actualité
La Croix païenne
par
Joseph Léol
Volume de 190 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste \$1.00.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430, N.-D. est, Montréal

Les forces italiennes ont attaqué la Grèce ce matin

Deux alertes aux avions, à Athènes — Bombes sur l'aérodrome de Corinthe et sur le port de Patras

Rome avait donné trois heures à Athènes pour accepter ou rejeter son ultimatum — La Grande-Bretagne honorerait les garanties données à la Grèce

DECLARATIONS OFFICIELLES

Athènes, Grèce, 28 (A.P.) — Les forces italiennes ont attaqué la Grèce ce matin par terre, par mer et par air et la Grèce a décidé de leur opposer sa petite armée plutôt que de se plier aux exigences de Rome qui aurait comporté la cession d'une partie du territoire grec et le droit de passage à travers la Grèce pour les troupes italiennes.

D'après un communiqué grec, des unités motorisées italiennes ont franchi la frontière gréco-albanaise à 5 h. 30 ce matin (11 h. 30 hier soir à notre heure), soit une demi-heure avant l'expiration de l'ultimatum de l'Italie à la Grèce. A midi, la capitale grecque, Athènes, avait déjà eu deux alertes aux avions si elle n'avait pas encore été bombardée. Les aviateurs italiens avaient, par contre, bombardé l'aérodrome de Corinthe et Taïto, à 12 milles de la capitale, ainsi que le port de Patras, où il aurait 4 morts et 17 blessés.

L'ultimatum italien est venu 24 heures à peine après que les Italiens eussent accusé la Grèce d'être responsable d'incidents qui se seraient produits à la frontière de l'Albanie ou des bandes grecques auraient attaqué des avant-postes albanais vendredi soir et samedi matin.

Le gouvernement grec a publié deux communiqués officiels dans lesquels il affirme que les incidents étaient le fait de bandes albanaises en révolte contre la domination italienne.

Le gouvernement italien a donné que trois heures à la Grèce pour accepter ou rejeter son ultimatum. Le premier ministre Jean Metaxas a immédiatement rejeté l'ultimatum en disant au ministre italien qu'il était équivalent à une déclaration de guerre et le gouvernement grec a aussitôt décrété la mobilisation générale. On croit que la Grèce, qui se sentait menacée depuis plusieurs semaines, avait déjà 100,000 hommes sous les armes.

Aussitôt après la séance d'urgence du cabinet, le roi Georges II a adressé à son peuple le message suivant:

Message du roi de Grèce

"Le premier ministre vient de vous annoncer dans quelles conditions nous avons été forcés d'entrer en guerre contre l'Italie qui convoite l'indépendance de la Grèce."

"En cette heure solennelle, je suis sûr que chaque homme et chaque femme de Grèce fera son devoir jusqu'au bout et se montrera digne de notre histoire glorieuse. Confiant en Dieu et en ses destinées, la nation unie et disciplinée combattra pour ses foyers jusqu'à la victoire finale."

Déclaration de Metaxas

Le premier ministre Metaxas avait auparavant déclaré que le moment était arrivé pour la Grèce de combattre pour son indépendance et son honneur. Il a affirmé qu'il estimait que les exigences italiennes et la façon dont on les a présentées équivalaient à une déclaration de guerre. "Quoi que nous ayons gardé la plus stricte neutralité vis-à-vis de tous, dit le général Metaxas, l'Italie, ne reconnaissant pas la liberté des Grecs, m'a de nouveau demandé à trois heures ce matin de céder une partie du territoire national en annonçant que les troupes italiennes se mettraient en marche pour occuper ce territoire à 6 heures ce matin."

Le roi Georges II et le général Metaxas ont été acclamés par la foule lorsqu'ils sont passés dans les rues de la capitale. Les gens manifestaient en agitant des drapeaux grecs, turcs et anglais et les alertes aériennes mêmes n'ont pas réussi à disperser la foule.

Voici le texte du premier bulletin militaire grec qui a été publié: "Les troupes italiennes attaquent depuis 5 h. 30 ce matin nos postes avancés le long de la frontière gréco-albanaise. Nos troupes défendent le sol national."

A Rome

Rome, 28 (A.P.) — Les autorités italiennes ont prétendu qu'elles avaient été obligées de prendre des mesures énergiques pour faire face à la situation créée par les provocations grecques à la frontière albanaise et "une grave menace anglaise contre l'indépendance de la Grèce". On a ajouté que l'on ferait connaître ces mesures plus tard dans la journée, mais on a dit que l'on n'avait pas encore reçu de confirmation officielle du fait que les hostilités se seraient engagées à la frontière gréco-albanaise.

L'ultimatum

Londres, 28 (C.P.) — Le ministre grec en Grande-Bretagne, M. Charalambos Simopoulos, a publié aujourd'hui un télégramme officiel de son gouvernement qui affirme que l'ultimatum de l'Italie à la Grèce exigeait la cession de bases stratégiques grecques à l'Italie pour la durée de la guerre.

Voici le texte de ce télégramme: "A 3 h. ce matin, le ministre italien a remis personnellement au chef du gouvernement grec une note où le gouvernement italien accusait le gouvernement de la Grèce d'avoir toléré que la flotte anglaise se serve des eaux territoriales, des côtes et des ports de la Grèce pour ses opérations de guerre."

"La note accusait de plus le gouvernement grec d'avoir favorisé le ravitaillement des forces étrangères anglaises et d'avoir permis l'orga-

nisation d'un service de renseignements militaires dans l'archipel grec contre l'Italie."

"Le gouvernement italien, disait la note, doit rappeler au gouvernement grec l'action provocatrice contre la nation albanaise qu'il a commise en adoptant une politique de terrorisme contre la population de Tsamouira et par sa tendance constante à créer du désordre du côté albanais de la frontière. L'Italie ne saurait tolérer plus longtemps cet état de choses. La neutralité de la Grèce est devenue de plus en plus une pure et simple fiction. Le gouvernement italien en est donc venu à la décision de demander au gouvernement grec, à titre de garantie de sa neutralité et de garantie de la sécurité italienne, de lui accorder l'autorisation de faire occuper par ses forces armées, pour la durée du conflit actuel contre la Grande-Bretagne, certains points stratégiques du territoire grec. Le gouvernement italien demande au gouvernement grec de ne pas s'opposer à l'occupation et de ne pas susciter d'obstacles aux troupes chargées d'effectuer l'occupation."

Le gouvernement italien demandait au gouvernement grec de donner immédiatement les ordres voulus aux autorités militaires afin que cette occupation puisse s'effectuer d'une façon qui sera convenue à l'avance. Si les troupes italiennes allaient rencontrer de la résistance, elles useraient de la force pour venir à bout de cette résistance et le gouvernement grec devra porter la responsabilité des conséquences qui s'ensuivront."

"Le premier ministre grec a répondu au ministre italien qu'il considérait le contenu de cette communication et sa teneur comme une déclaration de guerre de la part de l'Italie contre la Grèce."

"Le ministre italien a répondu que le mouvement des troupes italiennes commencerait à six heures ce matin."

L'intervention anglaise

Londres, 28 (C.P.) — La Grande-Bretagne honorerait les garanties qu'elle a données à la Grèce: c'est ce que l'on a annoncé officiellement dans la capitale anglaise quelques heures seulement après que les troupes italiennes eussent franchi la frontière grecque. Le premier ministre Jean Metaxas a adressé un appel au gouvernement anglais de bonne heure ce matin par l'intermédiaire du ministre anglais à Athènes, sir Michael Palatier, lui demandant son assistance pour repousser l'invasion italienne.

Un haut personnage à qui l'on demandait s'il fallait tenir la Grèce pour une alliée a répondu dans les termes suivants: "En prenant pour acquis que les hostilités sont commencées, oui."

En dépit de rumeurs tenaces à l'effet que la flotte anglaise de la Méditerranée se dirigerait à toute vapeur vers les eaux grecques pour se porter à la rescousse de la Grèce, on affirme dans les milieux officiels que l'on n'a reçu aucune information à l'effet que l'intervention anglaise aurait commencé. On sait que c'est le gouvernement du premier ministre Neville Chamberlain qui a accordé la garantie de la Grande-Bretagne à la Grèce le 13 avril 1939 au cas où son indépendance serait menacée.

Turquie

Ankara, Turquie, 28 (A.P.) — Le premier ministre turc, Refik Saydam, a déclaré dans un message radiodiffusé à la nation que les Turcs étaient plus forts que jamais, mais il n'a fait aucune allusion à l'invasion de la Grèce par l'Italie. On croit généralement que l'attitude de la Turquie dépendra dans une large mesure de l'étendue de l'aide que la Grande-Bretagne pourra apporter à la Grèce et du degré de résistance des Grecs eux-mêmes.

En dépit du silence des cercles officiels, on s'accorde à penser que les capitales balkaniques aux rumeurs à l'effet que le gouvernement d'Ankara serait à formuler une déclaration de guerre.

Anglais et Turcs

New-York, 28 (A.P.) — Une émission captée ici par la National Broadcasting Company dit que le chef d'état-major des armées anglaises du Proche-Orient, le major-général Arthur Smith, doit arriver en avion à Ankara aujourd'hui pour conférer avec le chef d'état-major adjoint de l'armée turque.

A Corfou

Belgrade, Yougoslavie, 28 (A.P.) — On rapporte que 10 divisions italiennes qui constituent une armée de près de 200,000 hommes ont pénétré aujourd'hui en Grèce par tous les points de la frontière albanaise en même temps que la flotte italienne attaquant l'île stratégique de Corfou. On n'a pas encore reçu de détails touchant l'action de Corfou et on se demande si des unités de la flotte anglaise sont rendues sur les lieux. La canonnade que l'on aurait entendue pourrait s'expliquer du fait que les batteries côtières grecques échaient des coups contre les canons de la flotte italienne. On rapporte que les eaux qui entourent Corfou ont été semées de mines dès le mois d'août dernier, et que la flotte grecque devait tenir des manœuvres dans les parages aujourd'hui même.

Les spécialistes des questions militaires disent que la Grèce se-

rait pratiquement sans défense contre l'aviation italienne puisque l'aviation grecque ne compterait pas plus de 125 appareils de combat, mais que les troupes grecques ont quelque chance de tenir tête aux Italiens dans la région montagneuse qui confine à l'Albanie.

Yougoslavie

Belgrade, Yougoslavie, 28 (A.P.) — Le conflit qui a éclaté soudainement entre l'Italie et la Grèce a pris la Yougoslavie absolument par surprise. La plupart des chefs du gouvernement se trouvaient hors de la capitale et le premier ministre Dragisa Cvetkovitch est rentré en avion ce matin pour convoquer une réunion d'urgence du cabinet. Le vice-président du conseil, le chef croate Vladimir Matchek, serait parti de Zagreb à bord d'un train spécial. On croit que le gouvernement a déjà envoyé des renforts à la frontière, car on n'a pu faire confirmer la rumeur que l'armée aurait lancé un ordre de mobilisation générale.

Dans les cercles yougoslaves, on dit que l'attaque italienne contre la Grèce constitue une violation du pacte italo-yougoslave de 1937 puisque la Yougoslavie n'a pas été prévenue à l'avance de ce qui s'en venait. On croit cependant que la Yougoslavie demeurera neutre et offrira sa médiation pour tenter d'empêcher que le conflit ne s'étende à tous les Balkans.

Bulgarie

Londres, 28 (C.P.) — Un rapport de Sofia, capitale de la Bulgarie, à l'agence Reuters, dit que l'on a ordonné aujourd'hui dans la capitale bulgare des précautions contre les attaques aériennes pour la première fois depuis le début du conflit européen.

Le rôle de la corporation

Cours de M. Léon-Mercier Gouin

Devant un bel auditoire qui lui prêtait une attention soutenue, M. Léon-Mercier Gouin a donné vendredi soir, à la salle du Gesù, le deuxième cours de l'Action corporative. Il a exposé le rôle de la corporation.

Et d'abord ce qu'il ne sera pas. "Telle que nous la comprenons, déclare le conférencier, la Corporation ne jouera aucun rôle politique. En d'autres termes, nous n'avons en vue que le corporatisme social et économique. Les corporations professionnelles que nous voulons créer ne seront donc pas des commissions gouvernementales. Au contraire, ce sont des organismes autonomes, des corps intermédiaires entre la famille et l'État. De plus, le corporatisme social et économique ne comporte aucun changement de notre constitution ou de notre mode de suffrage. Nous ne demandons pas aux législateurs d'introduire aux chambres du Parlement et de la Législature une représentation des professions, de remplacer les divisions géographiques des comités actuels par des corps électoraux constitués par les membres des différentes professions. Rien de tout cela. Les corporations ne seront pas appelées à participer directement au gouvernement de la province, ni du pays. Elles pourront cependant jouer auprès des autorités gouvernementales un rôle consultatif des plus utiles par l'en-

treprise d'un organisme interprofessionnel, le conseil intercorporatif. Ce conseil pourra être chargé de différentes enquêtes destinées à éclairer les ministres lorsqu'on leur demandera de constituer une corporation ou d'étendre sa juridiction. Bref, le conseil intercorporatif et les corporations pourront décharger et soulager les autorités provinciales de quelques-unes de leurs tâches, mais sans s'ingérer dans l'exercice d'aucun pouvoir politique. Le corporatisme politique nécessiterait des changements radicaux dans notre système constitutionnel, en particulier dans le domaine électoral. Je considère le corporatisme politique comme étant absolument indésirable en ce pays et en cette province."

Si M. Gouin ne veut pas pour les corporations du rôle politique que révent quelques-uns, il tient par ailleurs à un rôle économique qu'il d'autre leur refusent. "Nous aspirons, déclare-t-il, de tout notre cœur à un ordre chrétien et nous avons pour lui de donner au Canada français par le corporatisme une 'économie ordonnée', c'est-à-dire une économie conforme à l'ordre chrétien et maintenant dans de justes bornes le jeu brutal des lois économiques. Nous cherchons à prévenir et à corriger les injustices et les souffrances inhérentes qu'ont éprouvées jusqu'ici souvent nos classes laborieuses. Nous nous penchons sur les misères du peuple avec toute notre sincérité de catholiques. Nous voulons traiter avec équité les patrons aussi bien que les salariés. Nous voulons sauver ce qui appartient encore aux autres dans le commerce et l'industrie. Nous voulons réaliser enfin notre émancipation économique et nous ne connaissons pas, pour en arriver à cette émancipation, une formule que le corporatisme économique et social."

Et pour préciser davantage "Nous voulons que les corporations professionnelles créées à Québec puissent réglementer, dans les limites du cadre de l'acte de l'Amérique du territoire de la province, que britannique du Nord, la production et l'écoulement des produits, les salaires, les heures et les conditions de travail et, quand des circonstances exceptionnelles l'exigent, les prix des marchandises et des produits."

Les conférenciers répondent ici à quelques objections qui lui permettent d'entrer dans des détails intéressants sur le rôle économique de la corporation, puis il aborde la seconde partie de son cours: le rôle social.

"La corporation assurera la coopération des patrons et des ouvriers. En établissant entre eux des contacts permanents et sur une base d'égalité, la corporation fera réaliser aux employeurs aussi bien qu'aux employés qu'ils ont des intérêts identiques. Ils sont intéressés, à des titres différents, dans une même communauté de production. Ils ne peuvent recevoir comme rémunération, que les profits ou les salaires que leur assure la collaboration du travail et du capital."

"Les corporations professionnelles auront donc la faculté et la mission de créer des comités de médiation, de conciliation et d'arbitrage. Les sentences de ces comités seront obligatoires pour tous les membres de la corporation, patrons aussi bien qu'employés. Les corporations auront de plus le pouvoir et le devoir d'organiser toutes sortes de services sociaux: écoles d'enseignement professionnel, bureaux de placement, coopération, assurance contre tous les risques: maladie, chômage, etc."

"Enfin, chaque corporation coopérera avec les autres en vue de bien commun. Comme garantie effective de cette collaboration, le désire signaler que le conseil intercorporatif pourrait intervenir de sa propre autorité si quelque organisme corporatif prenait des attitudes contraires à l'intérêt public."

"Ainsi dans le domaine social, le corporatisme apaisera la lutte de classes 'que des appétits contradictoires mettent en conflit et qui de ce fait inclinent trop facilement à la haine et à la guerre', suivant l'expression de Pie XI."

En somme, conclut M. Gouin, à une conception individualiste de la société, nous voulons substituer une conception sociale. Nous répondons ainsi aux directives des Papes, en particulier de Pie XI dans *Quadragesimo Anno* et *Divini Re-*

de-ploris, nous répondons aussi à une conviction grandissante chez les économistes de tous les pays, tel, pour n'en nommer qu'un, sir Arthur

(Suite à la dernière page)

Cherchez-vous un imprimeur ?

ADRESSEZ-VOUS A

L'Imprimerie Populaire, Ltée

éditrice du journal

LE DEVOIR

qui exécutera avec art et

rapidement, aux meilleurs prix,

tous vos travaux de typographie

CARTES DE VISITE

Travaux de Ville

Menus — Têtes de lettres

Faire-part — Factures

Prospectus — Programmes

LIVRES — AFFICHES

Catalogues — Brochures

Périodiques — Journaux

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE

REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame est

MONTREAL

*Téléphone: BE. 3361

LA BONNE CHANSON

"Un foyer où l'on chante est un foyer heureux"

Personne n'est obligé d'acheter un album de LA BONNE CHANSON, mais ceux qui aiment à chanter peuvent difficilement s'en passer.

La collection de LA BONNE CHANSON comprend actuellement 100 chansons différentes et la "Série des Jeunes" (paroles et mélodies).

Toutes ces chansons sont choisies avec soin parmi les plus belles du répertoire canadien-français.

Une artiste de chez nous a illustré le titre de chaque chanson.

Album relié de 50 chansons
(3 albums: 1 à 50 \$1.00 chacun
51 à 100 (au lieu de \$1.50 chacun)
101 à 150

Album relié, couverture simili-cuir \$1.50 chacun
(3 albums: 1 à 50
51 à 100 (au lieu de \$2.00 chacun)
101 à 150

"Série des Jeunes", album broché 35
album relié 50

Ajouter 10 sous pour frais de port dans chaque cas.

Ajouter la taxe de vente 2 ou 4% selon le cas; 2% hors de Montréal et 4% pour Montréal et la banlieue.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Appel de M. Lapointe à la France

"Nous savons que la France ne se dressera jamais contre les Britanniques, contre nous, Canadiens français"

La cérémonie de Vimy

Voici le texte du message que M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a adressé aux Français samedi.

Formulé à Ottawa et transmis directement à Londres qui l'a relayé par les postes de la B.B.C., ce message a été répété, en français et en anglais, sur le réseau entier de Radio-Canada.

Français de France,

C'est à titre de Canadien français que je m'adresse à vous ce soir, comme représentant de ce scion du vieux chêne français que vous avez planté et qui a grandi sur le sol américain. Je m'adresse à vous dans une langue que nous avons héritée de vous et que nous conservons jalousement depuis cent quatre-vingts ans.

Avec cette langue, vous nous avez légué un bien encore plus précieux : un peu de l'âme de la France éternelle, de la France, symbole du courage, de la fidélité et de l'honneur.

Et parce que nous parlons la même langue que vous, parce que nous comprenons et sentons comme vous, j'ai pensé que vous aimerez peut-être en ces heures sombres de notre histoire commune, qu'une voix fraternelle vous rappelle que, de l'autre côté de l'océan, vivent quatre millions d'hommes et de femmes de votre sang qui partagent vos angoisses et vos espoirs.

Depuis que le malheur s'est abattu sur votre pays, — qui est bien pour nous une autre patrie, — notre anxiété a été grande et fervente les prières que nous avons adressées au ciel pour vous. Vous avez apporté la foi sur les rives de notre Saint-Laurent; n'est-il pas juste que nous invoquions en votre faveur le Dieu que vos missionnaires martyrs ont glorifié ici?

Mais nous ne nous contentons pas de sympathiser et de prier avec vous. Les traditions que les Cartiers, les Champlains, les Dollards des Ormeaux, les Montcalm et tant d'autres de nos peuples ont implantées en terre canadienne, sont toujours vivaces. Puisque la fortune des armes a permis que nous demeurions dans cette lutte, nous entendons faire notre large part pour redonner au monde la liberté et la paix. Vous avez toujours, non seulement notre affection, mais encore notre appui. Depuis juin dernier, le Canada a multiplié ses efforts. Son parlement a autorisé la mobilisation générale des ressources du pays. Ses milliers de jeunes aviateurs ont accéléré le rythme de leur entraînement et de nouvelles écoles de l'air surgissent comme par magie sur vos vastes plaines. Dans les chantiers navals, dans nos usines de guerre, nos ouvriers travaillent, jour et nuit, d'un élan admirable, pour assurer la victoire finale, notre victoire.

Je dis bien, notre victoire, car à nos yeux, vous êtes toujours nos alliés, non seulement sur le vaste champ de bataille de l'Europe, mais ici même, sur ce continent américain où la communauté d'âme et de langue, nous fait en quelque sorte partager vos revers et vos triomphes. Là-bas, vous êtes nos alliés parce que nous connaissons trop bien le cœur de la France pour douter un seul instant de sa loyauté. Nous savons, parce que vous nous avez communiqué vos sentiments, que quelles que soient les circonstances, quel que soit le calvaire à gravir, la France ne se dressera jamais contre les Britanniques, contre nous, Canadiens français, dont tant de fils reposent en terre de France depuis 23 ans.

Cette conviction et la promesse formelle de la Grande-Bretagne de libérer votre territoire, soutiennent notre effort et notre fierté. S'il nous est impossible d'imaginer une France complètement terrassée et ayant renoncé à son idéal séculier,

il nous est également impossible d'imaginer que la France, qui nous installa sur cette terre canadienne, devienne l'ennemie de la Grande-Bretagne qui, jusqu'ici a protégé nos libertés et à laquelle nous sommes liés, non pas uniquement par une communauté d'intérêts, mais encore et surtout par un serment de fidélité, un serment français.

Cela est impossible parce que si la devise de la province de Québec est toujours "Je me souviens", la devise de la France n'a jamais cessé d'être celle qui figure sur les drapeaux de vos régiments: Honneur et patrie. Et la patrie française, la patrie morale et intellectuelle, s'étend, vous le savez, bien au delà de vos frontières géographiques.

En 1936, j'avais l'honneur de représenter mon pays au dévoilement du monument érigé sur la crête de Vimy, à la mémoire des soldats canadiens tombés en France pour la cause sacrée de la liberté humaine et la libération de votre territoire. Cette cérémonie, à laquelle assistaient Sa Majesté le roi d'Angleterre et Son Excellence le président de la République Française, confirmait l'alliance de deux grandes nations, qu'un commun idéal a réunies pour un commun sacrifice, sacrifice dont la durée se prolonge, hélas! mais dont la récompense n'est peut-être plus très lointaine. A cette occasion, le Maréchal Pétain me remit, au nom de l'armée française, trois médailles commémoratives que je conserve précieusement et qui ont, à mes yeux, la valeur d'un symbole. Ces trois pièces de métal que le temps ne ternira jamais représentent pour moi la France, la Grande-Bretagne et le Canada, deux nobles pays unis depuis longtemps dans un même amour de justice et de paix féconde, unis aussi par le troisième, le Canada, issu des deux autres, et faisant en quelque sorte fonction de trait d'union, pays fier de ses deux ascendances et jaloux de ses prérogatives de collaborer à la grande œuvre civilisatrice entreprise par ses aînés.

Français, nous sommes toujours trois, la glorieuse trinité qui finira par triompher parce qu'elle demeure une et indivisible.

Rappelons-nous Vimy et faisons-nous confiance.

A ce message de foi et d'espoir, mon éminent collègue, le sénateur Dandurand, membre de l'Institut de France et grand officier de la Légion d'Honneur, me prie de dire qu'il s'associe ardemment.

Appel du Comité de secours belge de la guerre

Le Comité de Secours Belge de la Guerre fait un urgent appel au but d'obtenir des revues, livres français, jeux divers, jeux de cartes, neufs ou usagés, en vue de les envoyer aux troupes de l'Armée Belge, en Angleterre.

Cette armée, qui comprend des soldats blessés, durant la Campagne de Flandres, est réorganisée et entraînée pour continuer la défense aux côtés de la Grande-Bretagne.

Les dons pourront être remis à l'adresse suivante: Dominion Square Building, Suite 620, les mardi, mercredi et jeudi, ou téléphoner à HA. 2881, ces mêmes jours, pour faire prendre les objets à domicile.

A la Société historique

M. le docteur Gabriel Nadeau donnera une conférence sur le "scalpe, mutilation guerrière", à la prochaine réunion de la Société historique de Montréal, le mercredi 30 octobre, à 8 h. du soir, à la bibliothèque de la ville.

Les libéraux reçoivent MM. Groulx et Perrier au "Reform Club"

La nécessité d'une réforme générale de l'enseignement, tel est le thème des discours — Le nouveau secrétaire provincial se préoccupera, avant tout, de donner une orientation nouvelle à l'instruction publique, de ruraliser l'enseignement et de régler les difficultés financières de l'Université de Montréal

Le Reform Club a repris samedi la série régulière de ses déjeuners-causeries, au local de la rue Sherbrooke. M. Wilfrid Gagnon, ancien ministre, présidait.

Les invités d'honneur étaient M. Henri Groulx, ministre de la santé, et M. Hector Perrier, le nouveau secrétaire de la province.

Le thème général des discours a porté sur l'instruction publique et la nécessité d'une réforme générale.

M. Brais

M. Philippe Brais, leader du gouvernement au Conseil législatif, a présenté les invités d'honneur. Il a rappelé le succès de M. Groulx dans l'organisation de la campagne de souscription aux œuvres de charité canadiennes-françaises, et comme quoi le ministère de la santé publique est devenu aujourd'hui d'une importance primordiale. Ce département administre une dépense annuelle de \$13,500,000 et il y a 33 hôpitaux et sept asiles d'aliénés qui bénéficient de subventions gouvernementales.

M. Brais parle ensuite de M. Perrier et dit que personne mieux que lui n'est en mesure de remplir la tâche importante qui lui a été confiée.

"Le premier ministre, dit-il, préconise depuis déjà quelque temps d'importants changements dans l'enseignement qui se donne dans notre province. Vous savez, Messieurs, combien je suis d'accord avec lui sur ce point capital.

Avant d'avoir l'honneur de faire partie de son cabinet, j'ai dit et redit qu'il fallait absolument moderniser le système d'instruction de nos jeunes gens de langue française, si nous voulions faire face à une concurrence qui de jour en jour devient plus acharnée. Il n'est pas question de faire le procès du système actuel pour le plaisir de critiquer. Ce système a eu un rôle à remplir dans le passé, et il l'a bien rempli. Mais il s'agit du présent, et de répondre aux besoins du temps où nous vivons. Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour comprendre jusqu'à quel point peut être désastreux le refus de se conformer aux exigences de l'heure et du milieu. La France est aujourd'hui sous la férule d'un conquérant ivre de victoires, et l'on est à se demander dans quelles conditions elle survivra. Il n'y a qu'une raison, une raison fondamentale, pour expliquer un désastre qui paraissait inconcevable il y a quelques mois à peine. C'est que le gouvernement — et il est à présumer que la plupart d'entre eux n'avaient d'autre ambition que de bien servir leurs concitoyens — ont refusé de se rendre compte des changements qu'ils devaient effectuer. Ils ont cru que, parce qu'un système de défense avait été conçu il y a vingt ans par des esprits capables et éclairés, ce système pouvait affronter toute attaque de l'ennemi. L'ennemi, qui avait su développer des armes que lui avait fournies le progrès, n'a eu qu'à utiliser ses chars d'assaut pour percer une ligne de défense qu'on jugeait invulnérable.

Il en va des entreprises pacifiques comme des efforts guerriers. Nous vivons dans un pays de dix millions d'habitants, dont un tiers seulement sont des Canadiens français. Nous nous plaignons de ne pas avoir assez de soldats, nous nous plaignons de ce que dans les sphères commerciales, aussi bien que dans le domaine industriel, les nôtres ne peuvent obtenir les emplois où les postes de commande que devraient leur assurer leurs dons naturels et l'avantage d'avoir été les premiers sur place. Pourquoi cette anomalie? Le premier ministre nous l'a dit nettement ces jours derniers: notre enseignement n'est pas assez pratique.

Pour plus de précision, M. Godbout a ajouté: pas assez d'anglais, pas assez de mathématiques. Il se faisait ainsi couramment l'écho de ce que pensent des milliers de nos gens qui ont de l'expérience et qui voient chaque jour ce qui se passe. Le Canadien français est aussi intelligent, aussi laborieux, aussi loyal et dévoué que n'importe lequel de ses concitoyens qui se présente pour obtenir de l'emploi. Ce que l'on constate malheureusement, c'est qu'il ne possède pas la formation voulue pour répondre aux exigences du commerce et de l'industrie moderne. Il en est de même pour ces fameux postes de commande dont on parle, et dont on voudrait avoir avant d'avoir su les conquérir.

Messieurs, je soutiens que pas un père de famille, pas un professeur ne s'acquiesce aujourd'hui de son devoir s'il ne voit pas à ce que l'enfant apprenne à parler convenablement l'anglais, et acquière une connaissance suffisante des mathématiques et des sciences. Pour les uns, il faut plus de mathématiques, plus d'anglais et plus de comptabilité; pour les autres, qui sont appelés à monter plus haut, il faut plus de chimie, plus de physique. Qu'on ne vienne pas nous rétorquer que nous surchargeons les programmes, et qu'il faudra plus d'années d'étude. Les comparaisons sont odieuses, mais elles démontrent combien cet argument est mal fondé.

Il est évident que vous avez une très lourde tâche à accomplir, M. le secrétaire. Mais au moment où vous l'entrez, vous pouvez compter sur l'appui de tous les esprits avertis de notre province qui savent trop bien que nos jeunes Canadiens français n'occuperont jamais la place à laquelle ils ont droit d'aspirer s'ils ne se mettent pas immédiatement en état de concurrencer, dans le "struggle for life", leurs concitoyens de langue anglaise.

En terminant, on me permettra de dire jusqu'à quel point le programme du premier ministre ren-

contre l'approbation générale. C'est un programme de libéral, de vrai libéral. M. Godbout a déclaré à Saint-Hyacinthe qu'il n'hésiterait pas à préconiser les réformes qu'il juge indispensables au bien-être de la province, même si ces réformes devaient le rendre impopulaire. Je puis lui donner l'assurance que ces réformes ne le rendront pas impopulaire. Dans tous les milieux, dans toutes les classes de la population, on connaît aujourd'hui l'esprit de désintéressement et de patriotisme qui l'anime, et on sait surtout qu'il a le courage de ses convictions.

Sans que nous soyons en Pologne ou en Norvège, en Tchécoslovaquie ou en France, nous pouvons nous demander, messieurs, non sans anxiété, quelles seront les conséquences de la guerre et ce qui nous attend. Qu'aurons-nous à laisser à nos enfants? De l'or? Mais, demain, l'or peut n'avoir plus qu'une minime valeur. En fait, il n'est que deux biens indiscutables que nous puissions leur léguer et sur lesquels ils pourront compter pour lutter contre la dureté des temps: le premier bien, c'est la santé; le second, la compétence. Pour nous aider à leur laisser des valeurs qui n'ont pas de prix, nous aurons M. Groulx avec son ministère de la Santé et du Bien-être social, et nous aurons également M. Perrier avec une instruction publique toute vivifiée.

M. Henri Groulx

M. Groulx a fait l'éloge de M. Wilfrid Gagnon, président du Reform Club, et de M. Perrier. Il dit que tous doivent faire leur part et aider le premier ministre de la province dans les efforts qu'il tente pour améliorer l'enseignement dans notre province.

"Pour ma part, dit M. Groulx, je voudrais que l'on dise partout: 'Ne mécanisons pas notre enseignement, mais gardons l'esprit de la tradition française dans ce qu'elle a de meilleur, tradition que nous ont transmise nos pères'."

M. Groulx parle ensuite de son nouveau ministère: le bien-être social. La tâche à remplir, dit-il, est considérable, et je crois qu'il faut d'abord un travail d'éducation préliminaire avant d'adopter la législation. Il rappelle que depuis 1922, soit en 18 ans, le gouvernement de la province a distribué \$63,000,000 en octrois, seulement, ce qui ne comprend donc pas les \$13,500,000 d'administration. M. Groulx parle aussi du travail magnifique des 48 unités sanitaires de la province, travail utile et délicat entre tous, et qui doit s'orienter de façon à ce que l'unité sanitaire soit avant tout une œuvre éducative en hygiène et coopère avec les médecins locaux.

Le ministre parle ensuite de l'Université de Montréal. Tout le monde, et en particulier tous les ministres estiment que la construction universitaire doit se terminer. "S'il y a eu quelque retard, c'est que nous cherchons les moyens les plus pratiques pour aplanir les difficultés. Nous sommes en temps de guerre et l'argent est difficile à trouver. Mais les intéressés peuvent être assurés que tout sera mis en œuvre pour que la construction soit rapidement terminée, et c'est un régime libéral qui, après avoir donné \$5,000,000 à l'Université de Montréal, en terminera la construction."

M. Hector Perrier

Le nouveau secrétaire de la province fait les compliments d'usage, rappelle l'anniversaire de l'élection d'octobre 1939, et dit que le gouvernement a donné une administration bonne, sage et honnête, depuis un an. Il a fait tout d'abord opérer un redressement financier considérable, et pour cela disposer le peuple à supporter de lourds impôts financiers. Puis il s'est agi de rétablir l'ordre et la stabilité dans le progrès, et surtout la renaissance de notre conscience nationale, et enfin de redonner à Québec son prestige au sein de la Confédération.

Le peuple est satisfait des sacrifices et des efforts qui lui ont été imposés, parce que chacun a accepté de faire sa part de travail et de sacrifice.

M. Perrier dit que le gouvernement l'a invité à faire sa modeste part dans l'œuvre de restauration nationale. Il apprécie beaucoup les honneurs qui lui ont été conférés, mais ce qu'il estime plus haut, c'est le témoignage de confiance que ces honneurs impliquent. La tâche comporte de lourdes responsabilités, mais M. Perrier les assume et les embrasse toutes, car s'il lui manque les qualités, il en est deux qui ne lui feront pas défaut: le courage et la bonne volonté.

M. Perrier dit que depuis déjà longtemps il existe dans l'opinion publique un désir de renouveler un besoin de réforme, une soif de l'action dans le domaine de l'éducation. Comme je l'ai déjà dit: je n'ai rien à condamner dans le passé, mais il ne faut pas s'y enliser.

S'il est bon de revenir dans le passé pour puiser des leçons pour le présent et des lumières pour l'avenir, pour moi je dis que, tout en respectant le passé et surtout les gens qui l'ont fait, il faut d'abord considérer le présent. Car il y a toujours place pour un progrès qui doit être réalisé par étapes. Ce que sera ce progrès, nous le verrons plus tard. Mais je tiens à vous dire que les premières activités dans ce domaine, en bon libéral que je suis, seront de réaliser les aspirations de la convention libérale de juin 1938. Le programme éducatif qui y a été adopté n'est pas complet, mais ce sera une très grande tâche que de réaliser ce qu'il comporte.

Trois points

Sans vouloir entrer dans plus de

détails, je dirai qu'il est trois points qui me tiennent plus particulièrement à cœur.

Tout d'abord l'agriculture: on a dit et répété avec justesse et vérité que la première des grandes forces de notre race et de notre province, c'est l'enracinement au sol natal. Mais pour enraciner notre population au sol natal, il faut ruraliser notre enseignement, afin que ceux qui sont appelés à cultiver le sol, apprennent à aimer la terre canadienne. Pour cela il faut que nos institutions soient prêtes à dispenser cet enseignement qui fera aimer la terre.

Un deuxième point sur lequel je reviendrai plus longuement lundi, c'est l'industrie.

Nous assistons à un essor, factice peut-être, mais réel, de la grande et de la petite industrie, par suite de multiples causes. Or, on constate partout, tant aux États-Unis qu'au Canada, ainsi que dans notre province, que nos populations urbaines ne sont pas préparées pour faire face aux exigences nouvelles.

Notre population urbaine, trop souvent, se limite à peu près à deux classes: les collets blancs et les journaliers. Loin de moi de blâmer nos écoles techniques, car je tiens à leur rendre hommage. Car le rendement des écoles techniques de notre province est supérieur, toutes proportions gardées, à celui des écoles techniques des autres provinces. Mais nos écoles techniques sont en petit nombre. Pour combler les lacunes il faut une orientation nouvelle à l'enseignement, en répandant dans toutes les petites villes industrielles de la province, l'enseignement technique.

Le troisième point, c'est l'Université de Montréal. Tout le monde connaît la grande détresse et la profonde pitié de l'Université de Montréal. M. Perrier félicite M. Arthur Vallée d'avoir appelé l'attention publique sur le problème, lors d'une conférence devant la Chambre de commerce des jeunes.

M. Perrier s'y intéresse et comme ancien élève et comme professeur, et depuis de nombreuses années, il suit attentivement le problème. Mais il assure que le redressement financier apporté dans la province et les sacrifices supportés par toutes les classes de la société, n'auront pas été faits en vain, et M. Vallée peut être assuré que dès que le redressement financier de la province le permettra, ses préoccupations universitaires seront disparues.

M. Perrier dit que dans une tâche aussi complexe et délicate que celle qui lui a été confiée, il est difficile d'émettre par le détail tout ce qui se fera. Aussi demande-t-il qu'il lui donne quelques mois de délai. Dès la prochaine session, nous ne pourrions pas faire de merveilles, dit-il, mais nous pourrions faire quelque chose, jusqu'au jour où les événements permettront de donner à notre province le développement et la grandeur que tous nous voulons pour elle.

M. Emile Massicotte a remercié le conférencier.

Le communiqué italien

Rome, 28 (A.P.) — Voici le texte du bulletin émis ce matin par le haut commandement italien:

"Au cours d'une attaque de reconnaissance sur Malte, neuf de nos avions de chasse ont livré un vif combat à neuf avions de chasse anglais. Deux des appareils ennemis ont été descendus et un troisième a probablement été aussi descendu. Tous nos avions sont rentrés."

"En Afrique-nord, notre aviation a bombardé des objectifs militaires entre Quantara et Ismailia, au sud de Port-Saïd. Des avions ennemis ont effectué des attaques contre Bengasi et contre la région d'Elabari, à l'est de Bengasi, tuant cinq personnes et faisant quelques blessés."

"Des avions ennemis ont jeté des bombes au hasard aux environs de Maltezzana sans causer de dommages ou de pertes de vie. L'un de ces appareils, qui a été certainement atteint, a dû jeter ses bombes à la mer et on l'a vu s'éloigner en perdant de l'altitude."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

"En Afrique orientale, nos formations aériennes ont bombardé des dépôts de munitions et des troupes ennemies dans les régions de Garissa et de Lodwar dans le Kenya. L'un de nos avions n'est pas rentré. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Eluak, Meda et Magi, tuant deux personnes, en blessant une et causant de légers dommages."

Le 24 novembre

CITE-DU-VATICAN, 28 (A.P.) — Le Pape Pie XII proclame aujourd'hui la date du 24 novembre comme jour de "messes et de prières publiques à offrir à travers le monde pour les présents besoins de la société humaine".

Hommage de la jeunesse au Christ-Roi

8,000 étudiants et étudiants réunis à Notre-Dame — Présence de Son Excellence Mgr l'archevêque de Montréal

Environ 8000 étudiants et étudiantes, venus de tous les coins de la ville et de certaines paroisses environnantes, se sont réunis, samedi dernier, dans l'église Notre-Dame, pour présenter les hommages de la Jeunesse étudiante au Christ-Roi. La cérémonie prit un caractère plus solennel encore du fait que Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, voulut profiter de l'occasion pour prendre un premier contact avec la Jeunesse étudiante. Toute la cérémonie consistait en une grande messe solennelle célébrée par Mgr Charbonneau, directeur de l'Action catholique. Pendant la messe, le R. P. Jean Laramée, S.J., aumônier de la J.E.C. (E.P.S.) présenta à Son Excellence les hommages de tous les jeunes réunis à Notre-Dame pour fêter le Christ-Roi et qui représentaient toutes les maisons d'enseignement primaire et supérieur. Son Excellence Mgr Charbonneau rappela aux jeunes qu'un chrétien n'a pas le droit de se sauver tout seul et qu'il doit avoir le souci constant d'aider les autres, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, à vivre une vie plus chrétienne. C'est là le but de l'Action catholique de former des jeunes qui n'aient pas peur de prendre leurs responsabilités et de travailler sans relâche à l'extension du royaume du Christ-Roi.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Le Docteur prie la famille en deuil d'accepter l'expression de sa sympathie.

Mort de M. J.-T.-Rémus Laurendeau

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. J.-T.-Rémus Laurendeau, décédé hier à l'âge de 78 ans, à son domicile 3595 Papineau. Né à Saint-Gabriel de Brandon en 1864, il a fait ses études au séminaire de Joliette pour s'établir à Montréal en 1884, où il débuta chez Lamontagne Ltee, dont il fut président de 1895 à 1910. Il s'est intéressé aux affaires en général et particulièrement aux affaires minières de l'époque. Il fut l'initiateur du Park King Edward, du Dorval Jockey Club, directeur du Crown Reserve. Il s'est encore intéressé aux affaires de la paroisse Saint-Léon de Westmount et fut un des membres fondateurs de la commission scolaire de cette paroisse. En 1890 il avait épousé Eugénie Demers, décédée en 1938, dont il eut 12 enfants. Lui survivaient: quatre fils: Lorenzo, le Dr Rémus, attaché à l'hôpital Notre-Dame, Paul et Pierre; trois filles: Marguerite, Mme René Tassé (Jeanette), de Worcester, Mass., et Mme Lucien Coutu (Germaine), de Worcester, Mass., et Dr Lucien Coutu, de Montréal; deux belles-filles: Mmes Paul et Pierre Laurendeau.

Lui survivaient encore: trois frères: le R. P. Fortunat Laurendeau, S.J., Clovis et Arthur Laurendeau; deux sœurs: Mme F.-A. Lallemant et Mme Ubald Plourde de Saint-Anne de Beauport; ses beaux-frères et belles-sœurs: Mesdames Clovis et Arthur Laurendeau, le Dr et Mme Gustave Demers, Mme Alphonse Versailles, Madame Alfred Aristide Demers, M. et Mme Alfred Demers, M. et Mme Majorie Marchand, Mme Léon Rolland, Mlle Orphise Demers, M. et Mme Edmond Demers et dix petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi matin à l'Immaculée-Conception.

LA VIE SPORTIVE

Un premier blanchissage pour Gardiner

Saint-Hyacinthe, 28. — Les Habitants de Dick Irvin ont réussi à vaincre les Aigles de New-Haven hier après-midi dans la troisième joute d'exhibition entre ces deux clubs et c'est par un résultat de 1 à 0 que le tricolore a triomphé de son rival, mettant ainsi un premier blanchissage au crédit de Bert Gardiner, le nouveau gardien de buts du Bleu Blanc Rouge.

Qu'il y ait eu un but avec un rapide lancer, de 20 pieds du filet, qui a été posté derrière un joueur de défense, et le gardien de buts, Phil Stein, n'a aperçu la rondelle que lorsqu'elle a touché le fond du filet. Ray Gelliffe et Cliff Goupille, qui avaient porté la rondelle dans le territoire de New-Haven au moyen d'une série de passes, ont obtenu des assistances.

Cette joute était la troisième en autant de jours pour les Canadiens, qui ont annulé 3-3 avec Springfield samedi soir à Ottawa, après avoir perdu 5-2 aux mains de Providence vendredi soir à Cornwall.

Avant ces trois joutes, les Canadiens avaient annulé une fois, 3-5, avec New-Haven, et ils avaient gagné une autre partie 5-2, New-Haven, Providence et Springfield sont trois clubs de la ligue Américaine.

Cette joute marquait la première apparition de Stein dans les buts de New-Haven. Phil, qui a été acheté il y a quelques jours de Maple Leafs de Toronto, a été sensationnel, et il a évité au moins une demi-douzaine de buts par des arrêts difficiles.

Bert Gardiner, le gardien de buts des Canadiens, a aussi été fort occupé. Dans les quatre dernières minutes de la partie, les Aigles l'ont bombardé de tous côtés, tentant d'égaliser le résultat, et Phil a dû compter à deux reprises. La première fois, son lancer a frappé le poteau du filet, et une minute plus tard, Gardiner a fait un arrêt miraculeux aux dépens de Phil.

Les Aigles, qui quitteront le camp d'entraînement aujourd'hui, n'avaient que trois joueurs de défense dans l'alignement: Wilf. Hoch, Vic Miles et Jack Cain. Jack Singhush, qui était avec les Aigles l'hiver dernier, a joué avec les Canadiens, remplaçant Doug Young. Celui-ci s'est blessé au côté dans la joute entre Springfield et il n'était pas en uniforme hier.

Les autres qui n'ont pas participé à la joute sont Louis Trudel, un ailier gauche, et Joe Benoit, un ailier droit, qui soignent des blessures aux genoux. L'instructeur Dick Irvin a fait jouer Peggy O'Neil et Tony Demers alternativement à la place de Benoit, en compagnie de Paul Haynes et Toe Blake. Demers et O'Neil ont aussi joué avec Elmer Lach et Jack Adams.

Earl Robinson a fait ses débuts comme joueur-instructeur des Aigles. Earl a été engagé jeudi, après que Armand Mondou, un vétéran des Canadiens, eût refusé la position.

CANADIEN — But, Gardiner; défenses: Reardon, Graboski; centre, Lach; ailes: Adams, Demers. Substituts: Singhush, Goupille, Blake, Haynes, O'Neil, Quilty, Sands, Gelliffe.

NEW-HAVEN — But, Stein; défenses: Hoch, Miles; centre, Drouin; ailes: Chamberlain, Mantha. Substituts: Wilson, Tremblay, Mancuso, Robinson, Paterson, Roche, Cain.

Arbitres: Archie Wilcox et New-sy Lalonde.

Première période
1. Canadien, Quilty
(Gelliffe, Goupille) 8.10
Aucune punition.

Deuxième période
Aucun point.

Troisième période
Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

On recommande la réinstallation d'Aurele Joliat

Québec, 28. — Les officiers de l'Association de Hockey Amateur de Québec ont tenu une importante assemblée en cette ville samedi soir dernier alors que les dirigeants de notre sport national dans la province de Québec ont étudié le cas de sept joueurs seniors et pris en considération les demandes de réinstallation de quatre joueurs professionnels.

Le comité a décidé de réinstaller Henri Matte, Jean Lapointe, Lionel Lafontaine et Maurice Despelette, qui avaient été suspendus, le printemps dernier, pour avoir refusé de jouer avec les Braves de Valleyfield dans un match des éliminatoires de la ligue Provinciale senior, à cause d'un différend au sujet de leur "allocation". Le comité a approuvé la décision du secrétaire de l'Association, au sujet de E.L. Ramsey et Jack Forsey, deux joueurs qui ont signé des cartes de deux clubs différents. Ramsey jouait aux États-Unis l'hiver dernier et Forsey était avec les Cavaliers Rouges de Sherbrooke.

Ramsey a obtenu la permission de jouer pour le Canadien amateur dans la ligue Québec Senior, parce qu'il lui était devenu impossible d'aller jouer à Glacé Bay; Forsey a obtenu la permission de jouer avec les Volants de Cornwall, dans la ligue Senior. Forsey a signé avec Cornwall lorsqu'il n'a pu remplir un engagement avec le club Baltimore, dans la ligue de l'Est des États-Unis. Cette permission a été donnée à Forsey en dépit du fait que le Canadien Amateur Hockey Association avait défendu au club Cornwall de se servir de Forsey.

Allan Foster, qui a signé avec les Flyers et puis avec Oshawa, devra jouer avec Cornwall.

Les délégués ont approuvé les demandes de réinstallation comme amateurs faites par Aurèle Joliat, Armand Raymond, Rod Lorrain et George Brown, qui ont tous déjà joué avec les Canadiens dans la N. H. L. Il a été décidé de recommander à la C. A. H. A. de réinstaller ces joueurs, pourvu qu'ils remplissent les conditions requises.

L'exécuteur s'est déclaré prêt, si la C.A.H.A. lui déclare, de donner aux Canadiens la permission d'engager Ken Reardon et Johnny Quilty, deux joueurs juniors. Les Canadiens ont déjà demandé cette permission à la C.A.H.A., ce qui a été décliné l'opinion de la C. A. H. A. avant de se prononcer.

Les Ailes de Québec de la ligue Québec Senior, ont obtenu la permission de jouer un match d'exhibition avec les Canadiens, ici le 31 octobre.

Les délégués ont rejeté une proposition voulant que quatre clubs juniors de Montréal jouent une série "round robin" jusqu'au mois de janvier, et qu'un club d'étoiles soit ensuite choisi parmi ces clubs pour participer aux éliminatoires de la Coupe Memorial. Le comité a exprimé l'opinion que ceci ne serait pas juste pour les autres clubs juniors du pays.

Les gardiens de buts juniors ne deviendront seniors qu'après avoir joué dans deux matchs avec des clubs seniors. Auparavant, ces gardiens de buts devenaient seniors si leurs noms apparaissaient dans les alignements deux fois, même s'ils ne participaient pas aux joutes.

Avant la réunion du comité, l'Association a tenu une assemblée avec les membres du district de Québec. Ray Plamondon, le vice-président de Québec, a offert sa démission à cause de ses devoirs pressants dans l'armée. Lionel Fleury, de Québec, a été choisi comme son successeur.

Parmi les délégués à l'assemblée on comptait Norman Dawe, le président de l'Association; Alphonse Thérien, secrétaire-trésorier; Edith Groneau, le Dr W. Mitchell, George Slater, Art. Lapiere, Doug Robertson, Ulysse Paquin et Norman Mackey, tous de Montréal.

Joliette contre le St-Hyacinthe

Les Cyclones de Joliette, champions intermédiaires de la province, feront l'ouverture du hockey amateur à Saint-Hyacinthe, alors qu'ils iront rencontrer le club local, dimanche après-midi, le 3 novembre prochain. Les Cyclones, qui seront encore cette saison, sous la direction d'Omer DeBonville, entendent bien conserver leur championnat.

Le Joliette aura sa première pratique sur la glace, à Lachine, mardi soir prochain, de 9 à 10 h. Le Joliette a perdu plusieurs joueurs qui ont aidé le club à remporter le championnat le printemps dernier, mais ces derniers seront avantageusement remplacés par d'autres jeunes et un ou deux vétérans qui feront des Cyclones un club encore plus redoutable.

Le résultat du football

INTERPROVINCIALE
Hamilton 12, Montréal 7.
Toronto Argos 11; Ottawa 9.

SENIOR O.R.F.U.
Balmy Beach 12, Sarnia 2.
Hamilton 8, Camp Borden 0.

Les Classements:
INTERPROVINCIALE
G. P. N. P. C. P. G. P. N. P. C. P. G. P. N. P. C. P.

Ottawa 3 1 90 18 6
Toronto 3 1 43 63 8
Montréal 3 1 24 44 2
Hamilton 1 3 22 54 2

SENIOR O.R.F.U.
G. P. N. P. C. P. G. P. N. P. C. P.

Balmy Beach 4 0 0 52 8
Sarnia 2 2 0 40 35 1
Hamilton 1 2 1 24 32 3
Camp Borden 0 3 1 4 35 0

Les Indiens annulent avec les Habitants

Ottawa, 28. — Malgré l'avance de deux points prise dans la première moitié de la période initiale les Indiens de Springfield n'ont pu conserver leur avantage sur le Canadien dans une joute d'exhibition disputée en cette ville samedi soir dernier mais les représentants de la Ligue Américaine ont pu cependant tenir leur bout et annuler avec les Habitants de Dick Irvin et c'est par un score de 3 à 3 que cette joute a pris fin.

Aucune punition n'a été infligée pendant la joute, et les deux clubs n'ont pas joué de période supplémentaire, comme les Canadiens devaient prendre un train pour retourner à Saint-Hyacinthe où ils ont rencontré New-Haven hier après-midi.

Les Indiens se sont lancés à l'attaque dès le début du match, et après quatre minutes de jeu, Chuck Corrigan a compté, lançant de la ligne bleue entre un groupe de joueurs, Lloyd Kinkbeiner, qui a signé récemment un contrat avec les Indiens, a porté le score à 2-0 quatre minutes plus tard.

Les Habitants ont attaqué à leur tour, et des buts de Polly Drouin et Tony Graboski, ont égalé les chances. Drouin a compté avec l'aide de Georges Mantha, mais Graboski a compté son but après une course sensationnelle de toute la longueur de la patinoire.

Murphy Chamberlain a donné l'avantage aux Canadiens vers le milieu de la deuxième période, prenant une passe parfaite de Drouin pour déjouer Moore.

Les Habitants ont protégé cette avance pendant 15 minutes, mais après neuf minutes de jeu à la troisième période, Fred Thurrier a reçu une passe de Lorrain Thibault devant le filet de Gardiner, qui a tenté vainement de bloquer son lancer.

Springfield. — Buts: Moore; défenses: Thompson et Beisler; centre: Kaminsky; ailes: Schultz et Hunt. Substituts: Shore, Brannigan, Brydson, Finkbeiner, Thibault, Corrigan, Hallidorson, Thurrier.

Canadiens. — Buts: Gardiner; défenses: Young et Goupille; centre: Quilty; ailes: Gelliffe et Sands. Substituts: O'Neil, Reardon, Blake, Haynes, Mantha, Lach, Adams, Chamberlain, Graboski, Drouin, Demers.

Arbitres: Archie Wilcox et Jerry Lowry.

Première période
1—Springfield—Corrigan 4.00
2—Springfield—Finkbeiner, (Hallidorson) 8.05
3—Canadiens—Drouin, (Mantha) 12.08
4—Canadiens—Graboski 13.20
Aucune punition.

Deuxième période
5—Canadiens—Chamberlain, (Drouin) 13.52
Aucune punition.

Troisième période
6—Springfield—Thurrier, (Thibault) 9.40
Aucune punition.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Montréal perd aux mains de Hamilton

Les Tigers de Hamilton ont pratiquement annihilé les chances du club Montréal dans la course au championnat de l'Interprovinciale en disposant de l'équipe de Bill Hughes 12-7 samedi après-midi au Stade Molson, devant 4,000 amateurs.

Cette défaite laisse Hamilton et Montréal sur un pied d'égalité en dernière place, à quatre points des meneurs et avec deux parties seulement à jouer avant la fin de la saison, ce qui veut dire que leurs chances de participer aux éliminatoires sont à peu près nulles. Cette victoire est la première de Hamilton depuis le début de la saison. Montréal avait défait les Tigers 9-4 à Hamilton samedi dernier, remportant ainsi son premier triomphe en trois ans.

Les Tigers ont pris les devants au premier quart grâce à un simple de Glen Wright, qui a réussi cinq autres simples et un converti avant la fin de la joute. Un touché de Murnylyk, vers le milieu du dernier quart, a assuré la victoire aux Tigers.

Pour Montréal, Ray Mullins a réussi un touché, qu'il a "converti" lui-même, et Gordie Noseworthy a compté l'autre point.

Les deux touchés ont été les résultats d'erreurs. Montréal a compté le sien après qu'un joueur de Hamilton eût échappé la balle. Une série de courtes avances a approché Montréal des buts de Hamilton et Mullins a ensuite compté son touché grâce à une passe parfaite de Doug Smail.

Bill Murnylyk a bloqué un botté de Noseworthy, à 30 verges des buts de Montréal pour aller compter son touché, évitant prestement six ou sept joueurs qui ont tenté d'arrêter sa course. Voici les alignements:

HAMILTON Position MONTREAL
Zvonkin aile volante Davis
Hedgewick demis Noseworthy
Lenard demis Smail
Manorick centre Mullins
Len Wright centre Riddell
Turner centre Seairight
Deremegis intérieurs Fleming
Donald intérieurs Gallay
Ozarko intérieurs Jotkus
Szumlinski intérieurs Burns
Edwards extérieurs Richman
George Wright extérieurs Daniels

SUGS. HAMILTON — Turnbull, Slinn, McDonald, Gaudaur, Murnylyk, Kijek, Jordon, Pawley, Magee, Craig.

SUGS. MONTREAL — Adrian, Burton, Hamilton, Bertrand, McGly, Parsons, Poplosky, Dudy, Segatore, Sprowell, Ryan.

Arbitres: Hec Grighton, Joe Breen, Hap Shoultice, Head.

SOMMAIRE

Premier quart
1—Hamilton: Rouge, G. Wright. 1
Deuxième quart
2—Hamilton: Rouge, G. Wright. 1
3—Montréal: Rouge, Noseworthy 1
4—Hamilton: Rouge, G. Wright. 1
Troisième quart
5—Hamilton: Rouge, G. Wright. 1
Quatrième quart
6—Hamilton: Rouge, G. Wright. 1
7—Hamilton: Touché, Murnylyk 5
8—Montréal: Converti, Wright. 1
9—Montréal: Touché, Mullins. 5
10—Montréal: Converti, Mullins. 1
11—Hamilton: Rouge, Wright. 1

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Chicago fera une dure lutte à ses rivaux

Higging, Minnesota, 28. — Le géant Paul Thompson pèse ses paroles ces temps-ci car son enthousiasme pourrait le transporter hors de l'horizon. Thompson, qui commence sa deuxième saison comme entraîneur, dit que ses Esperviers de Chicago seront en mesure de suivre de près les Rangers de New-York, défendeurs de la Coupe Stanley, et les Bruins de Boston, cette saison, dans la course au championnat. Il décrit que son club a l'alignement le plus balancé de l'histoire des clubs de Chicago.

Bill Tobin qui est entraîneur général des Esperviers depuis 15 ans, seconde l'avance de Thompson. Les gars de Chicago qui se classeront en quatrième place l'an dernier, sont améliorés principalement sur la défense et sur les ailes. Joe Cooper, Earl Seibert, Art Wiebe, Jack Portland sont des bloqueurs solides et si l'un d'eux faillit, il y aura les recrues John Marincic de l'U. de Minnesota, et Dave McKay, de l'U. du club Edmonton, pour les remplacer. Ces bloqueurs pèsent de 192 à 198 livres. Paul Goodman sera encore dans les buts des Esperviers. Trois vétérans seront des centres, Cully Dahlgren, Bill Carse et Bill avec Sam LaPrest comme substitut. Thoms, George Allen, Carse et Gotseligg formeront une ligne dangereuse avec Doug Bentley comme substitut. Gotseligg entendrait sa 13e saison dans la N. H. L. Mush Mareh, Johnny Chad et Phil Hergersheimer seront sur la droite avec Regis "Pep" Kelly. Les recrues Paul Platz, des Monarchs de Winnipeg, Bill Mosenko et John Johnston qui impressionnent de même que Max Bentley, frère de Doug. Les Esperviers ouvriront leur saison locale contre l'Américain de New-York, le 7 novembre.

Les Américains l'emportent

Regina, 28. — Les Américains de New-York se sont mis sur un pied d'égalité avec les Rangers de Lester Patrick, samedi soir, lorsque les hommes de Red Dutton ont vaincu les champions du monde par un résultat de 4 à 3, dans la quatrième partie d'exhibition entre ces deux équipes new-yorkaises. Chaque club a mis deux victoires à son crédit.

Les Américains prirent l'avantage dès le commencement de la joute, 45 secondes après la mise de la rondelle au jeu Armstrong parvenant à placer le disque dans les filets des Rangers, mais cette avance fut de courte durée, puisque les champions égalisèrent les chances au bout de dix minutes pour en suite mener par 2 à 1 à la fin de la période initiale.

Les Américains s'affirmèrent supérieurs à leurs rivaux dans la deuxième période et comptèrent deux fois, pendant que les champions étaient tenus en échec. Dans la manche finale chaque club compta un point.

Composition des équipes:
RANGERS. Buts: Kerr; défenses: Coulter et M. Patrick; centre: N. Colville; ailes: Shubicky et M. Colville. Subst.: Heller, Watson, L. Patrick, Pratt, Hestall, MacDonald et C. Smith.

AMERICAINS. Buts: Robertson; défenses: Conacher et Slobodzin; centre: Armstrong; ailes: Anderson et Carr. Subst.: Egan, Field, R. J. Smith, Boll, Jackson, O'Flaherty, Benson, Allen, Wyckley, Sorrell.

Arbitres: Greenwood et Rae.

Première période

1. Américains: Armstrong. 45
(Anderson)
2. Rangers: Shubicky, (N. Colville) 10.25
3. Rangers: Shubicky, (N. Colville) 15.20
Pun.: Bell, Heller.

Deuxième période

4. Américains: O'Flaherty 50
5. Américains: Carr, (Armstrong) 11.50
Pun.: Hestall.

Troisième période

6. Américains: Carr 15.15
7. Rangers: L. Patrick, (C. Smith) 17.15
Pun.: Aucune.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Aucune punition.

Aucun point.

Centralisation des concours intercollégiaux

Les directeurs de jeux des maisons d'enseignement secondaire et primaire de langue française de Montréal et des environs, ainsi que les officiers de différentes associations sportives, se sont réunis vendredi dernier à la Palestre Nationale afin de jeter les bases d'une Association Sportive Intercollégiale Canadienne-Française.

Un des principaux buts de la nouvelle association est de centraliser les différents concours intercollégiaux et les placer sous la surveillance des directeurs de jeux des collèges et écoles supérieures.

Un comité temporaire a été formé qui se chargera de rédiger une constitution et d'organiser la nouvelle association.

Parmi les personnes présentes à cette assemblée, on remarquait: R. P. Thibodeau, s.j. du Collège Jean de Bréuf, R. P. E. Dewellyn du collège Stanislas, Rév. Frère Farley c.s.v., de l'Ecole Supérieure St-Viateur, l'abbé Georges Riel, de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, Rév. Père Fortier, s.j. du Collège Ste-Marie, Rév. Père J. Duchesne, c.s.c., du Collège St-Laurent, Rév. Frère Bernardin, Rév. Frère Louis Abel du Collège Laval, Rév. Frère Sylvio, Rév. Frère Cyrille de l'Ecole Chomedey de Maisonneuve, Rév. Frère Athanase du Collège Scientifique Mont-Saint-Louis, Rév. Frère Gervais de l'Académie Richard, M. A. Bertrand de l'Ecole Supérieure St-Stanislas, M. Claude Poirier de l'Association Intercollégiale de ski, M. Harmel Robitaille de l'Association Intercollégiale du Cyclisme, M. Paul Gélinas, de la P.Q.L.T.A., Lucien Laverdure, André Ducharme et Gilles Gamache de l'Association Intercollégiale de Tennis.

Le Loyola est déclassé

Ottawa, 28. — L'équipe de football de l'Université d'Ottawa a été déclassée le Collège Loyola hier lorsqu'elle a triomphé de l'équipe monténégrine par un résultat de 22 à 0 dans un match d'exhibition.

Les universitaires d'Ottawa ont enregistré dix-sept points dans la dernière moitié mais au début de la joute les locaux rencontrèrent plus de résistance de la part de leurs rivaux et cinq points seulement furent enregistrés.

Naufrage d'un contre-torpilleur canadien

Le "Margaree" coule après une collision — 140 officiers et matelots disparus

Ottawa, 28 (C.P.). — Le contre-torpilleur canadien *Margaree* gît au fond de l'Atlantique. Il a coulé à la suite d'une collision en mer. Dans le naufrage de cette unité récemment ajoutée à la flotte canadienne, 140 officiers et marins sont disparus et ont probablement péri, y compris le commandant Joseph-Roy. Le navire marchand qui est venu en collision avec le *Margaree* a sauvé 31 des hommes du *Margaree* et est en route pour le Canada.

Le *Margaree* a été acquis de la Grande-Bretagne pour remplacer le contre-torpilleur *Fraser*, coulé lui aussi dans une collision. Plusieurs des hommes qui se trouvaient sur le *Margaree* étaient des survivants du naufrage du *Fraser*, survenu en juin dernier, au large de Bordeaux, où 45 marins canadiens avaient péri.

Le *Margaree* a coulé dans l'obscurité de la nuit, sur l'Atlantique-nord. Les deux navires allaient sans lumière, traversant une région où ils étaient susceptibles d'être attaqués par des sous-marins ennemis. Les détails de l'accident ne sont pas connus. La collision entre le contre-torpilleur et un gros navire marchand s'est produite dans la nuit du 22 octobre.

Le premier ministre a exprimé les sympathies du pays et du gouvernement aux parents des victimes. La place du *Margaree* sera rapidement prise par un autre contre-torpilleur, a-t-il dit, mais personne ne pourra remplacer ces courageux marins dans le cœur de leurs parents et amis. Les noms des officiers et marins qui ont péri en mer avec leur distingué commandant dans l'accomplissement de leur devoir, vivront dans la mémoire reconnaissante de leur pays.

Ce désastre constitue la plus forte perte que le Canada ait subie dans ses forces armées depuis le début de la présente guerre. Avec une autre mort rapportée par la marine hier soir, cela forme un total de 213 marins morts ou disparus depuis le début des hostilités.

Ce chiffre dépasse le total combiné des morts rapportées par le Corps expéditionnaire canadien — 98 — et par l'Aviation royale canadienne — 73.

Le *Margaree* avait été transféré à la marine canadienne le 6 septembre, en Angleterre, et était parti en service le 13 octobre. Il portait autrefois le nom de *Diana*, fut commencé en 1931, lancé le 16 juin 1932 et complété le 20 décembre 1933. Il jaugeait 1,375 tonnes et portait un équipage normal de 145 officiers et matelots. Son armement comprenait quatre canons de 4.7" et six de calibres inférieurs, ainsi que huit lance-torpilles de 21". Sa vitesse maximum était de 36 nœuds. C'est un destroyer de la classe D, la même classe que le *Saint-Laurent*, l'*Ottawa*, le *Restigouche* et le *Fraser*.

La nouvelle a été retardée jusqu'à ce qu'on ait prévenu les offici- ciers et matelots. C'était la première fois que le commandant Roy commandait un destroyer. Il avait 39 ans et était le fils de M. J. R. Roy, ancien inspecteur général des travaux publics du gouvernement fédéral.

Les disparus

Voici la liste de ceux qui manquent à l'appel dans la province de Québec:

Le lieutenant A. E. McMurtry, fils de M. Alex. O. McMurtry, 481 avenue Prince-Albert, Montréal.

Le marin Joseph-Philias Laurent Boileau (3496), fils de Mme Florent Boileau, 2026 rue Dorion, Montréal.

Le marin Charles-H. Boutet (3340), fils de Mme Marie Boutet, 178 avenue Royale, St-Louis de Courville, Québec.

John H. Gill (V-5687), fils de Mme W. J. Nieman, 2587 avenue Bannantyne, Verdun.

Ernest C. Hartley (V-5395), fils de Mme Elsie Hartley, 206 ouest, rue Ontario, Montréal.

Le marin Thomas A. Kirkwood (3499), fils de Mme Elinor Kirk-

wood, 965 avenue Dunlop, Outremont.

Le marin Marcel Legault (21415), fils de Mme Legault, 10537 rue Irberville, Montréal.

Le marin Jean-M. Martin (21407), fils de Mme Lydia Martin, 5954 rue Cartier, Montréal.

Le marin John C. Pegman (3227), époux de Mme Gladys Pegman, 7002 rue Durocher, Montréal.

George Smith (V-5469), fils de Mme Catharine Smith, 2611 rue Holt, Rosemont, Montréal.

Gordon E. Smith (V-3220), ami de M. Esther-C. Napier, 211 Champ-Flouri, Québec.

Joseph-Raoul Venne (40502), fils de Mme Mathilda Venne, de l'Assomption, Québec.

Le marin Joseph-Edouard Lemieux (21248), époux de Mme Margarete Lemieux, 14 rue Kent, Halifax.

Gérard-Joseph Beauchamp (2-087), fils de Mme Constance Beauchamp, 2150 rue Oxford, Vancouver.

Le marin Steward Gérard Marie McKenny (40577), fils de Mme M. McKenny, 52 rue St-Louis, Québec.

Parmi les cent quarante naufrages du *Margaree* se trouvent quatre de nos compatriotes de Montréal: Laurent Boileau, 2026, rue Dorion; Marcel Legault, 10537 rue Irberville; Jean-Marie Martin, 5954, rue Cartier; et Georges Smith, 2611 rue Holt, Rosemont.

Québec, 28 (D.N.C.). — Un jeune homme de Courville, M. Charles-Henri Boutet, âgé de 18 ans, fils de M. Gaudiosse Boutet et de Mme Boutet, est porté sur la liste des 140 disparus qui figurent sur la liste des pertes publiées hier soir par les quartiers généraux du service naval canadien, à la suite du naufrage du contre-torpilleur *Margaree*.

Le jeune homme, qui n'était entré dans la marine que depuis plus d'un an, avait fait ses adieux à sa famille en juillet dernier. Son père est forgeron au Québec Power.

France

Entente de collaboration entre Pétain et Hitler

Les Etats-Unis s'empareraient des possessions françaises d'Amérique

Vichy, 28. — Samedi matin, après une réunion du cabinet, on a annoncé que le maréchal Pétain et Hitler en étaient venus à une entente de collaboration, mais que les détails n'en seraient révélés que plus tard. M. Pierre Laval, qui a été le principal négociateur de cette entente, a promis de donner une explication sur les conversations du gouvernement de Vichy. Il est supposé que la conférence de presse avec les journalistes pour expliquer en quoi consiste le nouvel accord, sera mise à l'ordre du jour, mais qu'il importe d'abord avec le gouvernement une forte opinion publique dans la nouvelle orientation axiste pour un nouvel ordre européen.

Hier soir, le gouvernement Pétain a commencé une campagne de publicité pour faire accepter le projet.

Des représentants du gouvernement disent que le choix fait, tout Français doit l'accepter. On croit comprendre que le travail de routine des négociations est très avancé et que l'application du programme de coopération ne tardera pas.

Des représentants français disent qu'on ne permettra aucune critique du programme de collaboration, qu'il n'y a pas d'humiliation pour la France dans les négociations actuellement en cours, et que bientôt les choses en reviendront à la normale en France. Ils ont loué la "grandeur" allemande dans sa façon de traiter avec un ennemi vaincu. On a établi une stricte censure sur la presse française, et les éditeurs doivent se conformer à l'ordre

général de faire confiance à Pétain et d'attendre.

A Londres, on dit que Pétain répondrait bientôt, peut-être aujourd'hui, au récent message du roi Georges VI.

Washington, 28 (A.P.). — M. Cordell Hull a révélé, samedi, que le président Roosevelt avait envoyé un message secret au maréchal Pétain, qui a été remis jeudi dernier par M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat, à l'ambassadeur français, M. Gaston Henry-Haye. On croit comprendre que les Etats-Unis, en vertu de la convention de la Havane, s'empareraient des possessions françaises en Amérique, pour les administrer provisoirement tant que la situation ne se sera pas clarifiée.

Le communiqué de Pétain

Voici le texte du communiqué publié par le bureau du maréchal Pétain:

"La conversation du 24 octobre entre le chancelier Hitler et le maréchal Pétain en présence du ministre des affaires étrangères Joachim von Ribbentrop et le vice-premier ministre Pierre Laval, a eu lieu dans une atmosphère de haute courtoisie. Le maréchal a été reçu avec les honneurs dus à son rang. La conversation qui s'est ensuivie entre les deux chefs a donné lieu à un examen général de la situation, et particulièrement des moyens de rétablir la paix en Europe. Les deux interlocuteurs en sont venus à une entente sur le principe de collaboration. Les méthodes d'application en seront examinées plus tard."

Le général de Gaulle forme un "gouvernement de guerre"

Il constitue un conseil de la défense de l'empire français et établit ses quartiers à Duoula, dans le Cameroun français

Londres, 28. — (C.P.). — Le général Charles de Gaulle, chef de la résistance française hors de France, a constitué un conseil de défense de l'Empire français, exerçant les pouvoirs d'un "gouvernement de guerre" et a lancé à tous les Français du monde l'avertissement de se tenir prêts à porter les armes.

Dans le premier ordre du jour du conseil, le général de Gaulle a dit hier que le gouvernement s'en tiendra aux lois françaises d'avant l'armistice.

Le général a établi son conseil dès l'annonce que le maréchal Pétain avait accepté de participer avec Hitler à l'établissement d'un nouvel ordre européen.

Le général de Gaulle, qui a établi ses quartiers en Afrique, à Duoula, dans le Cameroun français, a annoncé la constitution de son gouvernement de guerre dans une émission radiophonique de Léopoldville, Congo belge. Le gé-

ral y dit: — Aussi longtemps qu'un gouvernement français et une représentation de la nation française n'existeront pas normalement et indépendamment de l'ennemi, les pouvoirs autoproclamés par le chef de l'Etat et par le cabinet seront exercés par le chef des Français libres et par un conseil de défense.

Les observateurs disent que ce gouvernement de guerre spécial recevra la reconnaissance de la Grande-Bretagne en temps et lieu, d'après la tendance que prendront les relations de Londres et de Vichy.

Londres s'est abstenu de commenter la brève déclaration faite samedi par le maréchal Pétain à propos de ses entretiens avec le chancelier Hitler.

On croit plutôt à un accord économique, entre la France et l'Allemagne, comme entre l'Espagne et l'Allemagne, qu'à une alliance militaire.

plusieurs mois, a obtenu du ministre, M. Howe, la permission de mener une petite enquête sur les affaires de Radio-Canada, qu'il a même obtenu la nomination d'un fonctionnaire pour l'aider dans ce travail, que le travail accompli, il a soumis un rapport au ministre. Ce n'est que plusieurs semaines plus tard, comme il n'entendait pas parler de son rapport, qu'il adressait sa lettre de démission au ministre. Et encore, ce dernier n'a-t-il pas accepté la démission tout de suite. Un long délai s'est écoulé entre l'envoi de la lettre et son acceptation par le ministre.

La Free Press demande que, là-dessus, lumière se fasse, dans l'intérêt de tous les intéressés, de Radio-Canada et du public. Il ne semble pas que ça soit exigé trop.

Les émissions françaises dans l'Ouest

Puisqu'il s'agit, une fois de plus, d'enquête sur les choses de la radio-phonie d'Etat, il serait assez opportun que l'on recherché comment il se fait que les populations de langue française des provinces de l'Ouest sont encore privées de ce qu'elles réclament depuis si longtemps: leur part juste et équitable dans la répartition des heures d'émission. Les émissions françaises de Radio-Canada dans les provinces de l'Ouest sont encore bien minces, elles sont loin d'être en proportion de la population de langue française dans ces régions.

E. B.

Mégantic et Terrebonne

Possibilité d'un compromis

Deux élections par acclamation: un oppositoniste dans Mégantic et un libéral dans Terrebonne

Québec, 29. (D.N.C.). — La convention libérale pour le choix d'un candidat dans le comté de Mégantic aura lieu cet après-midi à In-terness. Elle sera présidée par M. Wilfrid Girouard, procureur général. M. Frank Connors sera également présent.

Si l'on en croit les rumeurs qui circulent actuellement, le candidat officiel qui sera choisi, même s'il a des chances de succès, pourrait bien ne pas être élu.

Désireux d'épargner à la province des luttes électorales violentes en temps de guerre, le gouvernement provincial offrirait à l'Opposition de faire un compromis. Il s'engagerait à faire élire M. Tancrède Labbé, candidat de l'Union nationale dans Mégantic par acclamation.

tion, à condition que M. Duplessis s'engage à faire élire par acclamation dans Terrebonne, M. Hector Perrier, candidat libéral.

On affirme que des démarches dans ce sens ont déjà été faites et qu'il est fort possible qu'elles soient menées à bonne fin.

L'élection d'un oppositoniste n'affecterait guère la force du gouvernement actuel, qui a remporté 71 comtés sur 86, lors des dernières élections.

Une réunion de l'Union Nationale a lieu ce soir à Montréal pour décider de l'attitude à prendre à la suite de l'émission des brefs dans Mégantic et Terrebonne. On prête à M. Duplessis l'intention de contester les deux sièges, à moins qu'intervienne le compromis dont nous avons parlé.

Le rôle de la corporation

(Suite de la page 6)

Salter, de plus en plus persuadé que le corporatisme est le système sauveur.

Le régime actuel ne peut plus durer. Il est à base d'égoïsme et d'intérêt. Le matérialisme le domine. Transformons-le nous-mêmes, si nous ne voulons pas que la révolution le renverse, imprégnons-le de justice et de charité. Replaçons Dieu au cœur de la société.

Vendredi prochain, fête de la Toussaint, le cours hebdomadaire est supprimé. Le prochain cours n'aura donc lieu que le vendredi 8 novembre. M. André Montpetit, avocat, y parlera de la corporation en Suisse.

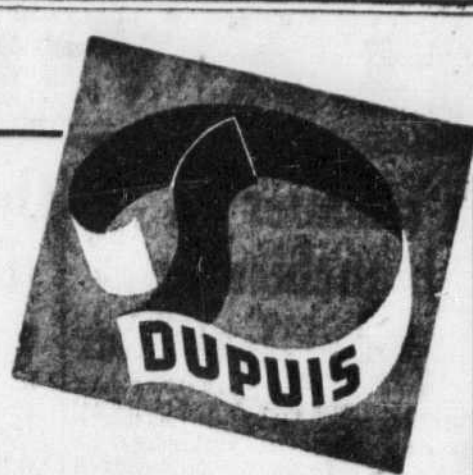
Arrêts de la Cour d'appel

La Cour d'appel rendra des arrêts mercredi matin, dans les causes suivantes: Duranex et Simplex Floor Co.; Simplex Floor Co. et Duranex; Leclerc et le Roi; Gervais et Toussaint et le Ministre de la voirie.

A la légation française d'Ottawa

Ottawa, 28 (C.P.). — La Légation de France annonce aujourd'hui l'arrivée du baron Jean du Boisberranger, qui devient deuxième secrétaire de la Légation en remplacement de Philippe Thiollier, qui s'en va à San-Francisco.

Le baron est arrivé avec Madame la baronne il y a quatre ou cinq jours. Madame la baronne, après avoir cherché un logement ici, est repartie pour New-York d'où elle reviendra bientôt à Ottawa.



HEURES D'AFFAIRES :
9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m.
OUVERTS LE
SAMEDI SOIR
jusqu'à 10 heures.

PALETOTS SPORT et CULOTTES

pour la jeunesse étudiante et sportive

Gilets sport en frise

Pour 6 à 18 ans

Chaud qualité de frise tout laine. Marine et bleu pâle ou vert et brun. Coupe Cosaque. Chai- nette éclair. 2 po- ches. Patte se res- serrant à la taille.

2.95

Culottes "Breeches"

en frise tout laine —
Pour 6 à 18 ans

La culotte sport et pratique pour l'école ou les sports d'hiver. Frise épaisse tout laine ou tweed fantaisie. Tons de marine, gris, brun, dans le lot. Doublure de coton. Fond et genoux renforcés de même tissu.

2.79

Paletots "sport"

¾ mackinow — Pour 6 à 10 ans

Frise épaisse et tout laine en marine. Longueur ¾, collet tempête, ceinture séparée et 2 poches. Coupe ample, confection soignée.

3.95

Pour 12 à 20 ans — 4.95

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Les raids sur l'Angleterre

LONDRES, 28 (C.P.). — Les avions allemands ont attaqué l'ouest de l'Angleterre, les Midlands industriels, la côte orientale et les Galles du sud dans des raids diurnes après une série de bombardements au cours de la nuit.

Les attaques de la nuit dernière ont été moins dures que celles de la nuit précédente; les principales ont eu lieu dans la soirée. Liverpool et une ville des Midlands ont été les plus durement atteintes, mais le nombre des victimes est peu élevé.

Quelques lourdes bombes sont tombées sur Londres. Le "Daily Mail" a demandé que des divisions de l'armée anglaise soient envoyées dans les régions durement bombardées afin d'aider les équipes de sauveteurs et de pompiers débordées de travail.

Le communiqué allemand

Berlin, 28 (A.P.). — Le haut-commandement allemand publie aujourd'hui le communiqué suivant:

"Un sous-marin commandé par le lieutenant-commandant Jenisch a torpillé et coulé le transport anglais *Empress of Britain*, de 42,000 tonnes, que des avions de combat avaient bombardé et que les Anglais essayaient de tout sous la puissante protection de destroyers et de navires de combat.

"En même temps, des avions de combat légers, au cours de la journée de dimanche, ont fait des attaques de représailles, avec grands succès, sur Londres. Au cours de ces attaques les avions de combat ont attaqué des aéroports près de la capitale et un centre d'équipement aérien à Henlow, au moyen de bombes; ils ont incendié plusieurs hangars et bâtiments.

"Un certain nombre d'avions ont été détruits sur le sol, à d'autres aéroports sur la côte orientale écossaise, de bonne heure la nuit dernière. Entre autres points militaires importants sur la côte sud, une grosse centrale électrique

a été atteinte de plusieurs bombes. Au nord de Liverpool, des avions de combat ont attaqué avec succès des usines d'armements, en exécutant des attaques de plongée. Un train de chemin de fer a déraillé après avoir été atteint par des bombes, près de York.

"Tel que publié déjà, les avions ont attaqué avec succès un convoi fortement protégé à 186 milles à l'ouest de la pointe nord de l'Irlande, et deux navires marchands, chacun de 8,000 tonnes, ont été atteints par des coups directs, et sont restés couchés.

"Au cours de la nuit le bombardement de la capitale anglaise s'est intensifié. De plus les usines industrielles à Birmingham et Coventry ainsi qu'à Liverpool, ont été bombardées.

"Les avions anglais ont évité le territoire allemand, hier, pendant le jour. Ils ont volé à la faveur de la nuit et ont attaqué et endommagé des maisons d'habitation, y compris un orphelinat et une maison pour les vieillards. Quelques civils ont été blessés. La seule tentative faite sur un objectif industriel a failli. Un fourneau a été atteint par des éclats de bombes, mais n'a pas été endommagé.

"L'ennemi a perdu hier 29 avions, dont 17 en combats aériens et 12 sur le sol. Neuf de nos avions ne sont pas revenus."

OUVRAGES FRANCAIS

LES SEPT COLONNES DE L'HEROISME, par Jacques D'Arroux, volume de 560 pages, format 5 1/2 x 8. Au comptoir \$2.25, par la poste \$2.40. MARIAGE ET FAMILLE, par S. E. Mgr Thamer Toth. Volume de 290 pages, format 5 x 8. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

COMMUNISME ET CATHOLICISME — Le message communiste, par le R. P. Coulet. Volume de 235 pages, format bibliothèque. Au comptoir .75\$, par la poste .80\$.

POUR CONNAITRE LE COMMUNISME, par le R. P. Delaye. Volume de 250 pages, format bibliothèque. Au comptoir .50\$, par la poste .55\$.

REPONSES DU CHRIST AUX QUESTIONS DES HOMMES, par le R. P. Bellouard, O.P. Volume de 255 pages, format bibliothèque. Au comptoir .50\$, par la poste .55\$.

ACTION CATHOLIQUE ET ACTION TEMPORELLE, par le R. P. Alfred de Soras, S.I. Volume de 244 pages, format bibliothèque. Au comptoir .60\$, par la poste .65\$.

L'HOMME QUI APPROCHE... roman par Pierre L'Ermitte. Volume de 190 pages, format 6 x 8. Au comptoir .60\$, par la poste .65\$.

MON CURE CHEZ LES SAVANTS, par l'abbé Th. Moreux. Volume de 220 pages, format 5 x 7 1/2. Au comptoir .75\$, par la poste .80\$.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430, Notre-Dame est — Montréal

Sur la France

(Suite de la première page)

le premier ministre de Grande-Bretagne demandait à ses anciens alliés de ne rien faire qui puisse nuire aux armes anglaises. Il y a la sujet d'une méditation historique bien instructive. Voici que le groupe français du Canada prend une nouvelle importance dans la politique internationale. La valeur qu'on lui attribue, il est vrai, est surtout d'ordre de sentiment. Mais tout de même, qui eût pu croire que la poignée de Français abandonnés en Amérique du Nord au XVIII^e siècle deviendraient assez nombreux et assez influents dans leur pays, pour tenter d'exercer une pression politique sur l'ancienne mère-patrie? L'incroyable s'est produit. Pendant la guerre de 1914-1918 et au début de la présente guerre, la France usait de son influence pour encourager le Canada français à la lutte. Voici maintenant que c'est le Canada français qui stimule la France à la résistance.

M. Lapointe a parlé un peu comme M. Churchill. "Si l'ouest est impossible, a-t-il dit, d'imaginer une France complètement terrassée et ayant renoncé à son idéal séculaire. Il nous est également impossible d'imaginer que la France, qui nous installa sur cette terre canadienne, devienne l'ennemie de la Grande-Bretagne qui, jusqu'ici a protégé nos libertés et à laquelle nous sommes liés, non pas seulement par une communauté d'intérêts, mais encore et surtout par un serment de fidélité, un serment français". N'allons pas faire des réserves sur des questions de mots, pas même sur des questions historiques. N'allons pas opposer à telle ou telle affirmation une façon différente de voir les choses de notre histoire et de notre constitution. La période troublée que nous traversons ne se prête pas à des confrontations de doctrines nationales. Nous avons nos idées là-dessus dont nous remettons l'exposé à un temps plus propice.

La résistance française

Le ministre de la Justice, en reprenant le thème de la résistance française, a dit des choses qui ont dû toucher les Français: "Je dis bien, notre victoire, car à nos yeux, vous êtes toujours nos alliés, non seulement sur le vaste champ de bataille de l'Europe, mais ici même, sur ce continent américain où la communauté d'âme et de langue nous fait en quelque sorte partager vos revers et vos triomphes (...). Il nous est impossible d'imaginer que la France, qui nous a allié sur cette terre canadienne, devienne l'ennemie de la Grande-Bretagne. Cela est impossible, parce que si la devise de la France n'a jamais cessé d'être celle qui figure sur les drapeaux de vos régiments: *Honneur et Patrie*. Et la patrie française, la

patrie morale et intellectuelle, s'étend, vous le savez, bien au delà de vos frontières géographiques".

Voici que l'Empire britannique fait intervenir l'un des représentants politiques du Canada français dans une situation internationale extrêmement délicate. Il est reconfortant de sentir — ce qui nous est donné bien rarement — que notre petit peuple, traité souvent de haut par les groupes qui l'entourent, si divisé par la politique et les querelles de tous genres, puisse dans une crise mondiale sans précédent, au moment où un ordre universel est menacé dans ses fondements, prendre figure de force morale capable d'exercer une influence quelconque sur une grande nation d'Europe. C'est quelque chose d'infiniment précieux que de pouvoir toucher ainsi du doigt la valeur du Canada français, en tant que français, fidèle à ses traditions et à sa culture française. Ceux qui ont combattu toute leur vie et de toutes leurs forces, dans le passé et dans le présent, pour sauvegarder ce qu'il y avait de français en ce pays sont récompensés de leurs efforts et de leurs sacrifices.

Ceux qui auraient voulu...

Et du même coup on se rend compte de la folie inconcevable de tous ceux qui voulaient et qui veulent encore faire disparaître les Français du Canada au moyen de l'assimilation ou, plus brutalement encore, au moyen de l'émigration. M. Ernest Lapointe a parlé de quatre millions d'hommes et de femmes de sang français. Nous serions ici au moins sept millions de Canadiens français, n'eût été d'une politique économique et nationale qui a contrainst des centaines de milliers de nos ancêtres à s'exiler aux Etats-Unis. Mais nous serions beaucoup moins de quatre millions, si les anglicisateurs et les assimilateurs dans l'Ouest, dans l'Ontario, dans les Provinces Maritimes, venaient à la Québec n'eussent pas rencontré la résistance d'une volonté plus forte que la leur. M. Lapointe n'aurait pu parler, n'aurait pu compter un seul Canadien français si les tenants de la formule: *Un drapeau, une langue, une religion*, avaient eu leurs coudées franches, s'ils avaient réussi à étouffer tout ce qu'il y avait de français au pays. En voulant rester Français, en combattant contre toutes les menaces d'assimilation et d'amoindrissement, en travaillant à nous fortifier dans tous les domaines, nous défendons non seulement une valeur de culture et de civilisation, mais encore une influence morale et politique que l'Empire britannique est heureuse d'utiliser; par conséquent, nous servons les intérêts supérieurs de l'Empire.

Voilà qui doit faire réfléchir les ultra-loyalistes antifrancophones du Canada.

Léopold RICHER

Bloc notes

Un appel de la Croix-Rouge

Ainsi qu'il avait été décidé à la suite d'une entente récemment conclue entre le gouvernement de la province et la Croix-Rouge canadienne, c'est cette dernière qui se charge des secours d'urgence aux pêcheurs des lacs de la Madeleine et à leurs familles. Le président de la section québécoise de cette société, le colonel W. Leggat, vient de faire, par la voie de la presse, un appel en conséquence au public. Il rappelle d'abord l'état d'extrême nécessité dans lequel se trouve réduite la population de ce petit paradis perdu du golfe Saint-Laurent, à la veille de l'hiver, manque complètement dans les lacs, que les gens n'ont pas de provisions de farine, qu'ils sont dépourvus de vêtements chauds.

Cet état de grande misère des

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS,
et CONFITURES de

J. A. DÉSÉ,

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal